LA FILLE CAPITAINE,

COMÉDIE,

DE MRS. DE MONTFLEURY,

PERE ET FILS.

NOUVELLE ÉDITION.

Perrino.

A BORDEAUX,

Chez PIERRE PHILLIPPOT, Imprimeur-Libraire, rue St. Jâmes, vis-à-vis celle de Gourgue.

M. DCC LXXIX.

Avec Approbation & Permission.

ACTEURS.

Mr. LE BLANC.

MADAME LE BLANC, *ſa Femme.*

LUCINDE.

ANGÉLIQUE, *Couſine de Lucinde.*

DAMON, *Amant de Lucinde.*

L'ESPÉRANCE, *Sergent d'une Compagnie au Régiment du Roi.*

CATOS, *Suivante de Lucinde.*

LABRIE, *Laquais de Damon.*

La Scene eſt à Paris.

LA FILLE CAPITAINE,

COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

ANGÉLIQUE, LUCINDE.

ANGÉLIQUE.

JE ſuis libre à préſent, & maîtreſſe de moi,
Couſine, & je m'en vais paſſer huit jours chez toi.

LUCINDE.

C'eſt un honneur pour moi qui paſſe mon attente.

ANGÉLIQUE.

Laiſſons là ces honneurs; de parente à parente,
Doit on toujours avoir le compliment en main?
Mon pere eſt ce matin parti pour Saint-Germain,
Comme il entre en quartier dans deux jours, ſon abſence
Me permet de répondre à mon impatience.

LUCINDE.

Et moi, j'attends mon frere ici de jour en jour.

ANGÉLIQUE.

Il faut nous divertir juſques à leur retour;

Nous pourrons, juſqu'au jour qu'il faut que je te quitte,
Ou voir la Comédie, ou bien faire viſite,
Avoir des violons, maſquer à petit bruit,
Paſſer le jour au jeu, courir le bal la nuit;
La ſaiſon le permet, & je veux bien te dire
Que jamais je ne fus tant en humeur de rire.
Mais ſi ton frere arrive ici lorſqu'à ſouhait....

LUCINDE.

Il n'eſt pas incommode, il eſt jeune & bien fait,
Sa préſence bientôt nous en rendra certaines.
Le Régiment du Roi n'a point de Capitaines
Qui ſoient plus eſtimés, ni plus galans que lui.

ANGÉLIQUE.

Pour nous divertir donc, il faudroit qu'aujourd'hui
Ce frere ſi galant vînt par lettre de change;
Car enfin les plaiſirs demandent du mêlange,
Et nous n'aurons Damon qu'aſſez mal-aiſément;
Les Dés & le grand jeu l'occupent tellement,
Qu'il n'eſt hors ce plaiſir rien qui le divertiſſe,
Et les jours ſont trop courts.....

LUCINDE.

C'eſt lui faire injuſtice.
Non, cet empreſſement n'eſt point ſi violent;
Damon aime le jeu, mais Damon eſt galant;
Outre que la beauté, dont le Ciel t'a pourvue,
Le rendra plus ſenſible au plaiſir de ta vue.

ANGÉLIQUE.

Ne fais point avec moi la fine à contre-temps,
Ce Chevalier t'en veut, je me connois en gens;
Sur ce que j'en ai vu, je gagerois qu'il t'aime,
Du moins c'eſt mon avis, & je crois qu'au tien même,
Pour rendre ton bonheur à ſon amour égal,
Le nom de ton époux ne lui ſiéroit pas mal.

LUCINDE.

Couſine, j'aurois tort de t'en faire un myſtere.
Je veux bien t'avouer que Damon m'a ſçu plaire,
Que mon frere revient, & qu'avec tant d'amour,
Damon, pour m'obtenir, n'attend que ſon retour;
Mais quoiqu'enfin ſur tout ton humeur cherche à rire,
Je le crois à couvert des traits de ta ſatyre:
Il eſt jeune, bien fait, galant, riche, & je crois
Qu'on ne peut me blâmer d'avoir fait un tel choix.

ANGÉLIQUE.

Il eſt bien mal-aiſé qu'un tel galant ne plaiſe.
Ce moderne Adonis ne te vient voir qu'en chaiſe,

Du nom de Chevalier ſoutient ſa vanité,
Contrefait à ravir l'homme de qualité ;
Il ne tient preſque rien de ſon peu de naiſſance ;
Il aime les plaiſirs & la grande dépenſe ;
Dans ſon ajuſtement ne veut rien de commun ;
Il joue à tous les jeux, & ne gagne à pas un ;
De faire le coquet ne fait aucun myſtere,
Et c'eſt pour un époux un fort bon caractere.

LUCINDE.

C'eſt ſur de tels ſujets que ton eſprit s'étend,
Sur le premier venu ta bile ſe répand ;
Tu te plais à railler ſans épargner perſonne,
Tu peux continuer ſans que je m'en étonne :
Ton temps n'eſt pas venu, peut-être quelque jour
Tu pourras reſſentir les effets de l'amour.
Plût au Ciel qu'un hymen à tes yeux plein de charmes,
Pour me venger de toi, pût te coûter des larmes !
Pour lors la raillerie agiroit foiblement.

ANGÉLIQUE.

Tu n'auras ce plaiſir qu'aſſez mal-aiſément.

LUCINDE.

Quoi ! tu prétends toujours être railleuſe & fiere ?

ANGÉLIQUE.

Je veux vivre toujours, Couſine, à ma maniere ;
Et mon cœur ne ſera pour l'hymen attendri,
Que quand on ſe pourra défaire d'un mari
Comme on fait d'un habit qui n'eſt plus à la mode.
Des manieres d'agir, j'aime la plus commode :
Sous un joug que je crains mon eſprit languiroit,
Je me fais des plaiſirs que l'hymen troubleroit ;
On ne ſçait ce qu'on fait ſouvent quand on ſe donne :
Pour n'aimer qu'un mari, j'aime trop ma perſonne ;
J'aime le jeu, le bal, la danſe, l'entretien,
J'aime à troubler des cœurs, ſans engager le mien ;
A tourner d'un amant l'ardeur en ridicule,
A vivre ſans attache, & railler ſans ſcrupule,
A flatter vingt galans de l'eſpoir de ma main,
Et même quelquefois à dauber le prochain :
Si bien qu'à ces plaiſirs donnant mon ame en proie,
Des ſottiſes d'autrui je me fais une joie ;
Et ne veux point troquer par de ſemblables nœuds,
Tant de plaiſirs certains, contre un plaiſir douteux.

LUCINDE.

Ce portrait eſt galant, & ſi rien ne t'engage....

ANGÉLIQUE.

Celui que j'apperçois te plaira davantage.
Voici ton Chevalier; & je lis dans ſes yeux,
Que ſi ton frere étoit comme nous dans ces lieux,
Au plaiſir de te voir il ſeroit plus ſenſible.

SCENE II.

DAMON, ANGÉLIQUE, LUCINDE.

LUCINDE.

Est-ce ce qui vous trouble? & ſeroit-il poſſible.....

DAMON.

Oui, Madame, il eſt vrai, ce long retardement
Mettroit au déſepoir le moins ſenſible amant.
Votre frere, qui doit régler notre hyménée,
M'en ſemble pour jamais éloigner la journée:
Depuis près de deux mois j'attends de jour en jour
Que quelque heureux moment m'annonce ſon retour;
Mon cœur plein d'un amour combattu par la crainte,
N'a, pour ſe ſoulager, que l'eſpoir & la plainte,
Et me force à compter, dans l'ennui que je ſens,
Le nombre de mes maux par celui des momens.

LUCINDE.

Damon, ainſi que vous, vous m'en voyez ſurpriſe,
Et ſa derniere lettre étoit aſſez préciſe.

ANGÉLIQUE.

Quelque accident peut-être altere ſa ſanté.

LUCINDE.

Ou quelque ordre imprévu l'a ſans doute arrêté.
Mon frere, ſi le ſort ſeconde mon envie,
Doit à ſa garniſon laiſſer ſa Compagnie,
Et venir à Paris paſſer le Carnaval,
Et du moins en ce temps...

ANGÉLIQUE.

Nous aurons donc le bal?

DAMON.

Pourvu que le ſuccès mette fin à mes craintes,
La joie & les plaiſirs ſuccéderont aux plaintes;
Mais s'il faut voir enfin mes feux ſacrifiés....

ANGÉLIQUE.

Eh! mon Dieu, vous ſerez aſſez tôt mariés:

Quand au nom de galant celui d'époux ſuccede,
L'hymen pour ces ardeurs devient un grand remede;
Et quel que ſoit l'amour dont vous brûliez tous deux,
Un an de mariage appaiſe bien des feux.

DAMON.

Ah! pour diminuer, mes flammes ſont trop belles.

SCENE III.

ANGÉLIQUE, LUCINDE, DAMON, CATOS.

CATOS.

AH! que pour votre amour, j'ai de bonnes nouvelles!
Nous irons à la noce, & l'hymen achevé....

DAMON.

Madame, votre frere eſt ſans doute arrivé.

LUCINDE.

Mon frere eſt-il venu? Le bonheur où j'aſpire....

CATOS.

Non, ce n'eſt pas cela que je voulois vous dire.

DAMON.

Sçais-tu quand il revient? & peux-tu là-deſſus
Nous apprendre....

CATOS.

Moi? non, je n'en ſçais rien non plus.

ANGÉLIQUE.

Que viens-tu donc nous dire? Elle eſt bonne, ou je meure.

CATOS.

Que l'Eſpérance vient d'arriver tout-à-l'heure.

DAMON.

Qu'eſt-ce que l'Eſpérance? As-tu perdu le ſens?

LUCINDE.

Un valet que mon frere avoit depuis long-temps,
Et qu'il a fait Sergent dedans ſa Compagnie.

DAMON.

Puiſqu'il revient ſans lui, je crains bien qu'il n'oublie....

LUCINDE.

Sçachons ce qui l'amene, & puiſqu'il eſt ainſi,
Rentrons dans le logis.

CATOS.

Madame, le voici.

SCENE IV.

LUCINDE, DAMON, ANGÉLIQUE, CATOS, L'ESPÉRANCE.

L'ESPÉRANCE.

Madame, ſerviteur à votre compagnie,
Fuſſiez-vous trente.

ANGÉLIQUE.

Bon, j'aime cette ſaillie.

L'ESPÉRANCE *donnant un billet à Lucinde.*

Votre frere eſt gaillard, & ce billet contient....

ANGÉLIQUE.

Il ſe porte fort bien?

L'ESPÉRANCE.

Mieux qu'à lui n'appartient.
Suivant l'ordre que j'ai d'avoir ſoin du bagage,
Je ſuis venu devant avec ſon équipage.
Jarnidié, quels chemins! allez, notre mulet
A danſé ſur la route un diable de ballet.
Ah! le maudit pays en hiver que la Flandre!
Mon Capitaine vient, qui pourra vous l'apprendre.

LUCINDE.

J'appréhendois pour lui quelque incomodité.

L'ESPÉRANCE.

Bon! il but l'autre jour tant à votre ſanté,
Que douze heures après il étoit encore ivre.

DAMON.

Fort bien. Enfin il vient.

LUCINDE.

Sa lettre me délivre
De la peine où j'étois. L'attendras-tu?

L'ESPÉRANCE.

Moi? non;
Il faut que je retourne à notre Garniſon.

LUCINDE.

Quoi! ſitôt?

L'ESPÉRANCE.

J'en enrage, ou la peſte me tue.

LUCINDE.

Mais, quoi faire?

L'ESPÉRANCE.

L'ESPÉRANCE.

Mordié, mener une recrue ;
Mais avant que quitter les fauxbourgs de Paris,
Ma foi, je prétends boire avec mes bons amis.
Je veux renouveller certaine connoiſſance....
Bon jour, Catos.

CATOS.

Bon jour, Monſieur de l'Eſpérance.

ANGÉLIQUE.

Ainſi l'hymen dans peu va flatter votre amour.

LUCINDE.

Il me mande qu'il vient, ſans en marquer le jour.
Quand pourrons-nous jouir du plaiſir de ſa vue ?

L'ESPÉRANCE.

Dès que le Commiſſaire aura fait la revue.
On l'attendoit. Si-tôt qu'il ſera délogé,
Ils ſont vingt Officiers qui prendront leur congé.
Allez, aſſurez-vous qu'il ne tardera guere.

LUCINDE.

J'aurai bien du plaiſir à voir ici mon frere ;
Mais votre oncle a-t-il ſçu de vous que votre amour,
Pour ſe donner à moi, n'attend que ce retour ?
Car vous ſçavez combien ſon aveu nous importe.

DAMON.

Non ; mais enfin pour moi ſa tendreſſe eſt trop forte,
Pour ne pas approuver l'éclat d'un ſi beau feu :
Cependant comme il faut en ménager l'aveu,
Je vais, pour l'obtenir, me rendre à ſa demeure.
Je vous quitte à regret, & reviens dans une heure.

SCENE V.

LUCINDE, ANGÉLIQUE, L'ESPÉRANCE, CATOS.

L'ESPÉRANCE.

Elles vont toutes deux jaſer juſqu'à demain,
Et je meurs de ſoif.

CATOS.

Viens dans le logis.

SCENE VI.

ANGÉLIQUE, LUCINDE.

ANGÉLIQUE.

En vain
Ton amour s'alarmoit, & toute autre en ta place.....

LUCINDE.

Il eſt vrai ; mais l'aveu de l'oncle m'embarraſſe :
Je crains qu'il ne l'obtienne aſſez mal-aiſément,
Et qu'il ne ſoit ſurpris d'un pareil compliment.

ANGÉLIQUE.

Parce qu'il a du bien, tu crains qu'il ne s'oppoſe....

LUCINDE.

Ma crainte ceſſeroit, ſi c'en étoit la cauſe :
Cet oncle m'eſt ſuſpect ; tu veux ſçavoir pourquoi ?

ANGÉLIQUE.

Oui.

LUCINDE.

C'eſt que ce parent eſt amoureux de moi ;
Il m'aime, à ce qu'il dit, d'une ardeur peu commune ;
Il me ſuit en tous lieux, par-tout il m'importune,
S'obſtine à me parler, voyant que ſur ce point....

ANGÉLIQUE.

Quel eſt donc ce parent ? Ne le connois-je point ?

LUCINDE.

Le bon ſens avec lui paroît incompatible,
Son abord eſt choquant, & ſa mine riſible ;
Son air, quoique bourgeois, eſt fort particulier,
Son entretien plaiſant, & même familier.

ANGÉLIQUE.

Ne me diras-tu point auſſi comme on le nomme ?

LUCINDE.

Monſieur le Blanc.

ANGÉLIQUE.

Ce doit être un fort plaiſant homme ;
Je ne le connois point ; mais deſſus ton récit....

LUCINDE.

Son corps fait cependant honneur à ſon eſprit ;
Il m'a, par ſes diſcours, divertie & ſurpriſe.
Il ne dit pas deux mots ſans dire une ſottiſe ;

Il choque en ſe montrant, beaucoup moins qu'en parlant,
Et je crois....

ANGÉLIQUE.

Ah! grands Dieux, le douloureux galant!
Couſine ordonne-lui quelques grains d'ellébore.

LUCINDE.

Ce n'eſt pas encor tout.

ANGÉLIQUE.

Auroit-il pis encore?

LUCINDE.

Oui, ſans doute, & ce fou devroit être lié.

ANGÉLIQUE.

Que peut-il donc avoir?

LUCINDE.

C'eſt qu'il eſt marié.

ANGÉLIQUE.

Ce magot?

LUCINDE.

Il a même une femme bien faite;
Il m'en fait un myſtere, & me conte fleurette,
Comme s'il aſpiroit à me donner ſa foi.

ANGÉLIQUE.

Et lorſqu'impunément il ſe moque de toi,
Je gage que tu fais la ſotte, la honteuſe.

LUCINDE.

Oui, certaines raiſons me rendent ſcrupuleuſe.

ANGÉLIQUE.

Ah! ſi j'en étois crue, avant qu'il fût demain,
Ce Monſieur le galant verroit bien du chemin,
Et je le bernerois de la belle maniere.

LUCINDE.

A ſuivre cet avis je ſerois la premiere;
Mais il eſt de Damon, & l'oncle, & le tuteur,
Et tu vois.....

ANGÉLIQUE.

Je vois bien ce qui te tient au cœur;
Tu crains apparemment que, vengeant cet outrage,
Ce parent irrité ne nuiſe au mariage?

LUCINDE.

Il doit le ménager; outre qu'il a ſon bien,
Tu ſçauras que Damon doit hériter du ſien:
Comme il n'a point d'enfans, tout ce bien le regarde;
Damon aſſurément le perd, s'il le hazarde,
Et je ne prétends pas qu'il s'en prive pour moi.

ANGÉLIQUE.

Sçait-il bien que ſon oncle eſt amoureux de toi ?

LUCINDE.

De peur de les brouiller, j'en ai fait un myſtere,
Outre que c'eſt un feu que j'ai cru devoir taire.
Le temps....

ANGÉLIQUE.

Si ce parent refuſe ſon aveu,
Crois-moi, laiſſe-moi faire, & nous verrons beau jeu :
Je me charge du ſoin de le rendre traitable;
Je ſçais, pour le berner, un moyen admirable.

LUCINDE.

Quel?

ANGÉLIQUE.

Je te le dirai.

LUCINDE.

S'il n'y veut conſentir,
Il faudra l'éprouver, & nous en divertir.
Voilà Monſieur le Blanc.

ANGÉLIQUE.

Ah, la bonne figure !
Tu voudrois l'épargner ? Ah ! c'eſt malice pure.
Que j'aurai de plaiſir à rire à ſes dépens !

LUCINDE.

Evitons-le, il pourroit m'aborder.

ANGÉLIQUE.

J'y conſens.

SCENE VII.

Mr. LE BLANC, Mme. LE BLANC.

Mme. LE BLANC.

OU voulez-vous aller ? Je ne ſçais point d'affaire.....

Mr. LE BLANC.

Ma divine moitié, vous n'en avez que faire :
Si vous voulez me plaire, il faut changer de ton.

Mme. LE BLANC.

Il ſera bientôt nuit.

Mr. LE BLANC.

Et m'enlevera-t-on ?

Mme. LE BLANC.

Si vous revenez tard ?

Mr. LE BLANC.

On m'ouvrira la porte.

Mme. LE BLANC.

On tua l'autre nuit un homme.

Mr. LE BLANC.

Que m'importe ?

Mme. LE BLANC.

A vingt pas du logis hier on en vola deux,
Juſques à leurs habits.

Mr. LE BLANC.

Hé bien, tant pis pour eux.

Mme. LE BLANC.

Ne vaudroit-il pas mieux....

Mr. LE BLANC.

Il vaudroit mieux vous taire.

Mme. LE BLANC.

Quand on aime un mari....

Mr. LE BLANC.

L'on fait ce qu'on doit faire.

Mme. LE BLANC.

Si l'on vous attaquoit ?

Mr. LE BLANC.

Il faudroit financer.

Mme. LE BLANC.

Et ſi l'on vous bleſſoit ?

Mr. LE BLANC.

Je me ferois panſer.

Mme. LE BLANC.

Cependant....

Mr. LE BLANC.

Cependant, en un mot, comme en mille,
De vos ſi, mal placés, la ſuite eſt inutile :
D'un ſoin tout différent nous voulons nous piquer,
Vous de me contredire, & moi de m'en moquer.

Mme. LE BLANC.

Les momens, loin de vous, me ſemblent des années.
Faut-il que ſans vous voir je paſſe des journées ?
Et que loin d'un époux chéri comme le mien....

Mr. LE BLANC.

Pénélope fut bien dix ans ſans voir le ſien.

Mme. LE BLANC.

Quel chagrin croyez-vous que ce mépris me donne,
A moi qui ne ſors point, & qui ne vois perſonne,

Qui toujours renfermée & ſeule, ne conſens....

Mr. LE BLANC.

Ouvrez votre fenêtre, & voyez les paſſans;
Je ne l'empêche pas.

Mme. LE BLANC.

De l'humeur dont vous êtes,
Il vous falloit pour femme une de ces coquettes,
Qui près d'elle toujours eût quelque favori,
Tout prêt à réparer l'abſence d'un mari,
Qui ſe fit, vous montrant une tendreſſe feinte,
Un ſujet de plaiſir du ſujet de ma plainte,
Et pour qui votre cœur foiblement convaincu....

Mr. LE BLANC.

Je vous entends, j'ai tort de n'être pas cocu:
Je dois m'y préparer, ma chere, & c'eſt dommage
Qu'une moitié ſemblable ait été mon partage:
Votre honneur déſormais ne me répond de rien,
Et vous vous repentez d'être femme de bien.

Mme. LE BLANC.

Mais enfin.

Mr. LE BLANC.

Mais enfin, voilà votre morale,
Voilà le but où tend votre mercuriale.

Mme. LE BLANC.

Vous prenez mal la choſe, & ce jaloux tranſport
Explique à contre-ſens....

Mr. LE BLANC.

Il eſt vrai, j'ai grand tort;
Par ce raiſonnement, vous me faites connoître
Que je ne le ſuis pas, mais que je devrois l'être,
Et que votre devoir conſiſte déſormais
A me faire porter....

Mme. LE BLANC.

Mais je dis...

Mr. LE BLANC.

Point de mais:
Pour faire des galans, le prétexte eſt honnête.

Mme. LE BLANC.

Vous ſçavez....

Mr. LE BLANC.

Laiſſez-moi, vous me rompez la tête.
Vous me feriez encor quelque autre ſot diſcours.

Mme. LE BLANC.

Si....

Mr. LE BLANC.

Morbleu, laiſſez-moi, vous raiſonnez toujours.

SCENE VIII.

Mr. LE BLANC *ſeul.*

DE pareils animaux, la moitié d'une paire,
Si l'on n'y tient la main, donne plus d'une affaire.
Où diable a-t-elle pris ce beau raiſonnement?
Veut-elle, concluant ainſi directement,
Inſinuer en moi, par ſes raiſons obliques,
Le tranquille ſang-froid des maris pacifiques?
Ou ſi quelque ſoupçon de mon nouvel amour
La fait, pour m'imiter, ſervir de ce détour.
Mais voici mon neveu; je penſe qu'il murmure.

SCENE IX.

Mr. LE BLANC, DAMON.

Mr. LE BLANC.

QU'avez-vous, Chevalier de la triſte figure?
Quelque ſept-&-le-va, vous a-t-il maltraité?
Quelque coup de cornet auroit-il tranſplanté,
Par un nouvel effet d'un malheur ſans reſſource,
Dans un corps étranger l'ame de votre bourſe?

DAMON.

Non.

Mr. LE BLANC.

D'un pic & capot, le déſordre outrageant,
Vous auroit-il laiſſé ſans joie & ſans argent?

DAMON.

Non.

Mr. LE BLANC.

Sur un trente-&-un, quelque indiſcret quarante
Ne vous a-t-il point fait viſite trop fréquente?
Ou bien ſi c'eſt d'ailleurs quelque nouveau malheur
Qui fait faire un éclipſe à votre belle humeur?

DAMON.

D'une autre paſſion mon ame ſent l'atteinte;

Le jeu n'a point de part au ſujet de ma plainte ;
Et je ſerois enfin heureux juſqu'à ce jour,
Si le jeu dans mon cœur n'eût fait place à l'amour.

Mr. LE BLANC.

Voilà du fruit nouveau. Doncques pour quelque belle,
Mon doucereux neveu, vous en avez dans l'aîle ?

DAMON.

Oui, je cede, mon oncle, à des charmes puiſſans;
L'hymen eſt le ſeul but du beau feu que je ſens :
Jamais tant de vertu, jointe à tant de mérites,
N'a fait voir...

Mr. LE BLANC.

J'en crois plus encor que vous n'en dites ;
Et je crois que l'on doit voir, devant ſes appas,
Les roſes & les lys mettre pavillon bas.
Mais vous trouverez bon, mon cadet, qu'on vous diſe
Qu'il eſt toujours trop tôt pour faire une ſottiſe,
Et que, quoi que l'amour vous promette de doux,
Le nombre des maris n'eſt que trop grand ſans vous;
Qu'il faut quand l'hymen tient notre cœur en balance,
Enſevelir l'amour dans un drap de prudence;
Que j'ai, pour en juger, ſuffiſamment vécu,
Et que dans la famille il ſuffit d'un cocu.

DAMON.

Votre femme eſt trop ſage, & fait aſſez connoître....

Mr. LE BLANC.

Si je ne le ſuis pas, je ſuis en train de l'être.

DAMON.

Loin que d'un tel ſoupçon mon feu ſoit altéré,
Mon oncle, ſa vertu m'eſt un gage aſſuré :
Je veux bien vous ouvrir mon ame avec franchiſe,
Etant votre neveu, c'eſt par votre entremiſe
Que je dois ménager...

Mr. LE BLANC.

Je vois tout le ſecret ;
Etant votre tuteur, à votre grand regret,
Vous voulez que je parle au pere de la belle ?

DAMON.

C'eſt un frere qu'elle a, qui doit diſpoſer d'elle ;
Il arrive à Paris dans peu pour voir ſa ſœur.
Dès qu'il ſera venu, pour faire mon bonheur,
Parlez lui ; l'intérêt d'une ardeur peu commune
Joint à ceux de l'amour celui de ma fortune ;
Cette belle a du bien ; ma vie & mon repos
Dépendent du ſuccès...

Mr. LE BLANC.

M. LE BLANC.

C'eſt-à-dire, en deux mots,
Que ſes biens à l'hymen vous feront condeſcendre ;
Et que ſur votre front vous mettez, *Place à vendre.*
Hé bien, j'en ſuis d'accord ; mais ſçaurons-nous ſon nom ?

DAMON.

C'eſt Lucinde.

Mr. LE BLANC.

Comment ? Parlez-vous tout de bon ?
C'eſt ?

DAMON.

Lucinde.

Mr. LE BLANC *à part.*

Morbleu, je meurs d'amour pour elle.

DAMON.

Vous la pouvez connoître, elle eſt jeune, elle eſt belle.

Mr. LE BLANC.

Cette belle ſeroit bien laſſe de ſa peau,
Et vous êtes pour elle un plaiſant étourneau.

DAMON.

Pourquoi ne faut-il pas que ma flamme y prétende ?
Si ſon mérite eſt grand, la gloire en eſt plus grande.

Mr. LE BLANC.

Il vrai ; mais enfin, ce ſeroit la tromper,
Et dans un tel deſſein je ne veux point tremper ;
Car puiſque vous voulez qu'enfin on vous le die,
De quel air paſſez-vous & le temps & la vie ?
Quoique vous ne ſoyez que le fils d'un Banquier,
Vous vous faites nommer Monſieur le Chevalier,
Et vous êtes de ceux dont la chevalerie
N'eut jamais à Paris d'ordre que l'induſtrie ;
De ces gueux fainéans, de qui l'air eſt coquet,
Dont le ſort eſt écrit ſur les os d'un cornet,
Dont les commandeurs ſont les carmes & les ſannes,
Et qui ſont chez Frédoc * toutes leurs caravanes.
Il faut que vous ayez toujours dans vos feſtins
Des eſcrocs qu'on ne voit que chez les libertins,
Des goſiers toujours ſecs, puiſqu'il faut qu'on s'explique,
Des diſeurs de bons mots, des brailleurs en muſique,
De ces chanteurs oiſifs, dont l'ardeur d'entonner,
Sur les charmes d'un air hypotheque un dîner,
Et qui payent chez vous, ſe trouvant dans leur centre,
Aux dépens de leur voix, le tribut à leur ventre.

* Fameuſe Académie de jeu.

Vous voulez faire en tout l'homme de qualité.
Tantôt à la faveur d'un carroſſe emprunté,
Bigarré du fatras de vingt modes nouvelles,
Vous allez au grand trot, du berlan chez les belles;
Et l'on vous voit au cours, ſur le déclin du jour,
Auſſi fier qu'un bourgeois qui porte un deuil de cour.

DAMON.

Songez que mon amour....

Mr. LE BLANC.

Il n'eſt amour qui tienne:
Votre façon d'agir quadre mal à la ſienne,
Vos parolis fréquens, & ſouvent mal placés,
Lui feroient bientôt voir ſes louis éclipſés,
Et vous pourriez porter, vivant à votre guiſe,
Un bois de cerf pour timbre, & *j'en tiens* pour deviſe.
C'eſt un petit malheur dont je veux vous parer.

DAMON.

Voulez-vous me réduire à ne rien eſpérer?
A l'amour que je ſens devenez moins contraire.

Mr. LE BLANC.

Mais il n'en ſera rien, & je n'en veux rien faire:
Taiſez-vous.

DAMON.

Si mon cœur à l'aimer deſtiné.... .

Mr. LE BLANC.

Taiſez-vous, vous dit-on, pupille ſuranné.

DAMON.

Je me tais, & de peur de vous mettre en colere,
Je m'éloigne de vous.

Mr. LE BLANC.

Vous ne ſçauriez mieux faire.

SCENE X.

Mr. LE BLANC *ſeul.*

CEci n'eſt pas mon compte, & ce jeune coquet
A pu charmer Lucinde avecque ſon caquet;
Puiſqu'il l'aime à ce point, on peut l'aimer de même:
Cependant je l'adore, & depuis que je l'aime,
Je n'ai point de repos, je maigris tous les jours,
L'amour a mis chez moi la raiſon en décours:
Je la ſuis en tous lieux; mais quoi que l'on en dé,

Je veux abſolument rompre cette partie.
Le deſſein que je fais eſt un peu dangereux ;
Mais il faut hazarder, ſi l'on veut être heureux :
Je l'aime, elle le ſçait, mes ſoins l'ont fait connoître.
Voyons-la. Que ſçait-on ? je lui plairai peut-être.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

LUCINDE, CATOS.

CATOS.

QUoi ! ce Monſieur le Blanc fait l'amoureux de vous,
Comme s'il eſpéroit devenir votre époux !
Et quoique marié, ce magot vous fait croire
Qu'à ſe donner à vous il met toute ſa gloire ;
Qu'il veut vous épouſer ? Le fourbe !

LUCINDE.

Chaque jour
Il me ſuit, il m'aborde, il me parle d'amour ;
Et même à notre hymen, Damon dit qu'il s'oppoſe ;
Je m'en étois doutée, & j'en ſçavois la cauſe.

CATOS.

Mais enfin ce chagrin n'eſt pas fort de ſaiſon ;
Votre couſine va vous en faire raiſon :
Le piege qu'on lui tend flatte votre eſpérance,
Je le trouve plaiſant, & j'en ris par avance.
Le hazard ſemble exprès, pour cet amant tranſi,
Envoyer les habits de votre frere ici :
La couſine en met un, en attendant qu'il vienne,
Vous la verrez tantôt faire le Capitaine :
Elle eſt d'un enjouement qu'on ne peut exprimer ;
Dans ce nouvel habit elle va vous charmer ;
Et ſi Monſieur le Blanc eſt homme de parole,

Vous m'allez voir jouer un aſſez plaiſant rôle.
Sçait-il....

LUCINDE.

Oui, je lui dis à la porte hier au ſoir,
Qu'à quelque heure aujourd'hui je prétendois le voir.
Je feignis de l'aimer, je lui fis bonne mine,
Et je ſuivis en tout l'ordre de ma couſine.

CATOS.

Dieu ſçait s'il va vênir au rendez-vous en feu,
De l'humeur dont il eſt, après un tel aveu.
Ce ſinge, vous croyant folle de ſa figure,
Voudra venir au fait, avant que de conclure,
Et croira que céans, dès la premiere fois,
Il n'aura qu'à ſouffler, & remuer les doigts.
Que nous pourrons donner, après cette aventure,
Aux hommes trop coquets, de bonne tablature!
C'eſt bien à des maris à faire les galans!
On leur garde, ma foi, des filles de quinze ans!
Encor ſi ce magot étoit un homme à plaire.

LUCINDE.

Hé bien?....

CATOS.

Eh.... l'on verroit ce que l'on pourroit faire.

LUCINDE.

Sa femme doit ſervir au ſtratagême auſſi,
Et Damon s'eſt chargé de l'amener ici;
Et comme dans la choſe elle eſt intéreſſée,
Elle y contribuera; du moins c'eſt ma penſée.

CATOS.

Repoſez-vous ſur nous du ſuccès de vos feux.
Nous allons le berner, en vous ſervant tous deux.
Prenez-vous en à moi, ſi vous n'êtes contente.
Mais Damon vient, je penſe, avecque ſa parente.

SCENE II.

LUCINDE, Mme. LE BLANC, DAMON, CATOS.

DAMON.

VOilà ce qui ſe paſſe, & ce que l'on réſout;
En nous divertiſſant nous en viendrons à bout;
J'en ſus, en l'apprenant, ſurpris comme vous l'êtes.

LUCINDE *allant ſaluer Mme. le Blanc.*

Il faut la recevoir. L'honneur que vous me faites,
Me reproche en ſecret une civilité,
Dont mon reſpect pour vous devroit s'être acquitté;
Et les ſoins du mari n'ont plus rien qui m'irrite,
Puiſqu'à ſon amour ſeul je dois cette viſite.

Mme. LE BLANC.

Je ne m'étonne plus de voir dans mon époux,
Pour moi tant de froideur, & tant d'amour pour vous:
Votre beauté, Madame, à qui tout eſt poſſible,
Peut forcer à ſe rendre une ame moins ſenſible,
Vos appas ſont ſi grands, & leur éclat eſt tel....

LUCINDE.

Ce qu'on en voit en vous le rend plus criminel.

DAMON.

Ces diſcours obligeans ſont voir de part & d'autre,
Des ſoins que votre ſexe uſurpe ſur le nôtre.
Je pourrois pour l'entendre être aſſez complaiſant;
Mais comme un autre ſoin nous occupe à préſent,
Allons voir ſi tantôt votre aimable couſine
Exécutera bien tout ce qu'elle imagine,
Et ſi ſon enjouement pourra bien ſoutenir....

LUCINDE.

Il n'en eſt pas beſoin, car je la vois venir.

Mme. LE BLANC.

On ne peut être mieux, & j'aurois de la peine....

SCENE III.

LUCINDE, ANGÉLIQUE *vêtue en Capitaine du Régiment du Roi*, DAMON, CATOS, L'ESPÉRANCE, Mme. LE BLANC.

ANGÉLIQUE.

L'Eſpérance? Mes gens?

L'ESPÉRANCE.

Plaît-il, mon Capitaine?

ANGÉLIQUE.

Bon cela. Souviens-toi.....

L'ESPÉRANCE.

Je ſçais bien.

ANGÉLIQUE.

Chevalier,

Dites-moi, ſentons-nous un peu notre Officier?
(*à Lucinde.*)
Que dites-vous de nous? Ce port, cette maniere,
A votre avis, ma chere, eſt-elle cavaliere?
Avons-nous le bon air? Croyez-vous que le Roi
Ait bien des Officiers qui ſoient faits comme moi?

LUCINDE.

Quelle eſt bien!

L'ESPÉRANCE.

Elle a l'air, dedans cet équipage,
De ces petits frippons qu'on fait ſortir de Page,
Pour envoyer à Malte apprendre leur métier.

ANGÉLIQUE.

Monſieur le Blanc, de moi n'aura pas grand quartier;
Apparemment, voilà votre belle parente?
Je ſuis ſon ſerviteur, & même ſa ſervante:
Pour peu que vous vouliez ſeconder nos deſſeins,
Votre époux va tomber en d'aſſez bonnes mains;
Et ce tour doit vous faire admirer notre zele,
Puiſque c'eſt un moyen de le rendre fidele.

Mme. LE BLANC.

J'ai promis à Damon de ſuivre votre avis.

SCENE IV.

ANGÉLIQUE, LUCINDE, Mme. LE BLANC, CATOS, DAMON, L'ESPÉRANCE, LABRIE.

LUCINDE.

QU'eſt-ce?

LABRIE.

Monſieur le Blanc eſt proche du logis:
On m'avoit commandé de voir par la fenêtre,
Et ſitôt qu'il viendroit d'en avertir mon maître.

ANGÉLIQUE.

Fort bien. Catos, c'eſt toi qui dois le recevoir.

CATOS.

Je ſçais bien ma leçon, je ferai mon devoir.

Mme. LE BLANC.

Mais ſi par mon mari vous êtes reconnue....

ANGÉLIQUE.

Comment me reconnoître? Il ne m'a jamais vue,

Ni mon couſin non plus : que craindroit-on de lui ?
Tout eſt bien concerté ; je prétends aujourd'hui
Vous donner un plaiſir qui n'ait rien qui l'égale.
Mais je les vois venir, entrons dans cette ſalle.

SCENE V.

Mr. LE BLANC, CATOS.

Mr. LE BLANC.

OUi, Madame Catos, vous m'en voyez charmé ;
Et je viens de plaiſir & de joie affamé,
Voir ſi, par un bonheur qui paſſe mon mérite,
Je puis faire céans une heureuſe viſite.

CATOS.

Vous ſçavez que Lucinde a ſouhaité de vous voir,
Et qu'elle vous le dit elle-même hier au ſoir.

Mr. LE BLANC.

Oui, ma chere ; dis-moi, penſes-tu qu'elle m'aime ?

CATOS.

Ah ! Monſieur....

Mr. LE BLANC.

Quoi ? Pourſuis.

CATOS.

Cent fois plus qu'elle-même.

Mr. LE BLANC.

Mon air lui plaît ?

CATOS.

Hélas ! il lui ſemble ſi doux....

Mr. LE BLANC.

Elle m'aime ?

CATOS.

Elle meurt, Monſieur, d'amour pour vous.

Mr. LE BLANC.

La fripponne ! inſtruis-moi de toute la tendreſſe.

CATOS.

Elle parle de vous, & ſoupire ſans ceſſe :
Elle paſſe les nuits à vous faire pitié ;
Moi-même, de ſes maux je ſouffre la moitié ;
Elle ſe plaint ſi fort, que la nuit toute entiere
Je l'entends & ne puis en clore la paupiere.

Mr. LE BLANC.

Va, va, ſi le ſuccès peut ſeconder mes vœux,
Je vous ferai bientôt mieux dormir toutes deux :
Je veux que par mes ſoins vous ſoyez ſoulagées,
Et que....

CATOS.

Nous vous ſerons, Monſieur, bien obligées.

Mr. LE BLANC.

Avec un peu de temps, je veux pourvoir à tout ;
Mais puiſqu'à me ſouffrir Lucinde ſe réſout,
Ne la verrai-je pas ?....

CATOS.

Dans la chambre prochaine,
Je crois qu'elle entretient Monſieur le Capitaine.

Mr. LE BLANC.

Un Capitaine, d'où ?

CATOS.

Du Régiment du Roi,
Son frere ; il eſt ici pour quelque temps, je croi ;
Il vint, pour nos péchés, hier au ſoir.

Mr. LE BLANC.

Quel homme eſt-ce ?

CATOS.

Un petit enragé, qui ferraille ſans ceſſe :
Jamais homme ne fut de ſi mauvaiſe humeur ;
Car il eſt étourdi, mutin, fier, querelleur,
Brave comme un Céſar, mais brutal, & capable....

Mr. LE BLANC.

Ces peſtes d'Officiers ſont querelleurs en diable.

CATOS.

Quand la fougue le prend, Monſieur, pour moins d'un rien,
Comme on tue un poulet, il tûeroit un Chrétien ;
Mais auſſi quelque jour il joûera de ſon reſte ;
Il en a tué dix depuis ſix mois.

Mr. LE BLANC.

La peſte !
Avec de tels bréteurs, il faut filer bien doux.
S'il me voyoit céans ?

CATOS.

Ce ſeroit fait de vous,
Monſieur, il vous tueroit, & toute notre adreſſe....

Mr. LE BLANC.

Je m'en vais faire un tour, & verrai ta maîtreſſe
Quand il n'y ſera plus.

CATOS.

Quoi ! ſortir ſans la voir ?

Ah !

Ah ! ce ſeroit, Monſieur, la mettre au déſeſpoir.
Pourquoi vous éloigner ?

Mr. LE BLANC.

Ne t'en mets point en peine.

CATOS.

Mais ſi Lucinde ſçait.....

Mr. LE BLANC.

Mais ſi le Capitaine
Vient à voir ma figure, & ſe tient inſulté,
Je me garantis mort à perpétuité.

CATOS.

Si ce n'eſt que cela, vous la pouvez attendre ;
Je me garderai bien de vous laiſſer ſurprendre :
Au pis-aller, Monſieur, il faudra vous cacher.
Allez, raſſurez-vous, je m'en vais la chercher ;
Si ſon frere paroît, cachez-vous, je vous prie.

Mr. LE BLANC.

Hé bien, va.

SCENE VI.

Mr. LE BLANC *ſeul.*

Tout ceci paſſe la raillerie ;
Je crains, dans mon calcul, de m'être mécompté.
Ah ! que mal-à-propos le diable m'a tenté !
Si je m'y connois bien, ce maudit Capitaine
Ne feroit pas façon d'enſanglanter la ſcene.
Ouf, je tremble de peur dès que j'entends du bruit ;
Le cœur me bat, je crois que c'eſt lui qui me ſuit.
Que c'eſt bien employé, n'ai-je pas une femme
Honnête, s'il en eſt, qui m'adore dans l'ame,
Belle, & dont la vertu ne ſe peut conteſter ?
Quelle démangeaiſon me prend de coquetter,
Et de venir chercher, par une ſotte envie,
Un moment d'entretien aux dépens de ma vie ?
Ah ! deſſus ce ſujet que j'ai mal raiſonné ;
Mais ſi l'on m'y retient, je veux être berné ;
Car j'en aurai la fievre au moins une ſemaine.
Ah ! morbleu, je ſuis mort ; voici le Capitaine.

(*Il cherche à ſe cacher, & tombe.*)

SCENE VII.

Mr. LE BLANC, LUCINDE, CATOS.

LUCINDE.

O Dieux! Monſieur le Blanc, vous êtes-vous bleſſé?

Mr. LE BLANC *ſe relevant.*

Je danſois la bourrée, & le pied m'a gliſſé.
Ce n'eſt rien.... Mais que fait Monſieur le Capitaine?

LUCINDE.

(*à Catos.*)

Je penſe qu'il écrit. Prends garde qu'il ne vienne.

SCENE VIII.

Mr. LE BLANC, LUCINDE.

LUCINDE.

VOus voyez juſqu'où va ma tendreſſe pour vous,
Et combien le plaiſir de vous revoir m'eſt doux:
Votre mérite eſt tel, que quelques réprimandes...

Mr. LE BLANC.

Mon mérite eſt petit; mais vos bontés ſont grandes.

LUCINDE.

Verrai-je tant d'amour ſecondé par vos ſoins?
Vous ne répondez rien?

Mr. LE BLANC.

Je n'en penſe pas moins;
Mais je crains qu'on ne trouble un bonheur dont je doute,
Et la peur quelquefois met la joie en déroute.

LUCINDE.

Douter de mon amour lorſque le vôtre obtient....

SCENE IX.

LUCINDE, Mr. LE BLANC, CATOS.

CATOS.

AH! Monſieur, cachez-vous, le Capitaine vient.

Mr. LE BLANC.

Le fâcheux contre-temps!

CATOS.

Sur peine de la vie,
Gardez de vous montrer.

Mr. LE BLANC.

Je n'en ai pas d'envie.

LUCINDE.

Je vous quitte à regret.

Mr. LE BLANC.

Treve de compliment.
Où faut-il me cacher ?

CATOS.

Dans cet appartement.

Mr. LE BLANC *à part, en ſortant.*

Je me fie à Catos, qui me trahit peut-être.
Ecoutons-les ſans bruit, je pourrai le connoître.

SCENE X.

ANGÉLIQUE, Mr. LE BLANC *caché*, CATOS.

ANGÉLIQUE.

CAtos, je te cherchois, & depuis mon retour,
A peine ai-je eu le temps de te dire bonjour.
Il ne me ſouvient point de t'avoir embraſſée.
(*bas.*)
Il n'eſt pas ſorti ? (*Elle l'embraſſe.*)

CATOS.

Non.

ANGÉLIQUE.

J'ai l'ame embarraſſée,

Et je me ſens réduit à te dire en deux mots.....
A propos....

CATOS.

D'où vient donc, Monſieur, cet *à propos* ?

ANGÉLIQUE.

Avant que de porter plus loin la confidence,
Je veux ſçavoir de toi, ſi pendant mon abſence,
Ma ſœur ſortoit ſouvent, ou bien ſi quelque amant
Ne la viſitoit point un peu trop fréquemment ?

Mr. LE BLANC *caché dans un coin du Théatre.*

Je tremble.

CATOS.

Non, Monſieur.

ANGÉLIQUE.

Une fille à cet âge
Eſt ordinairement plus coquette que ſage.

CATOS.

Elle étoit toujours ſeule, & jamais ne ſortoit,
A moins que.....

ANGÉLIQUE.

Par la mort, ſi quelqu'un s'y frottoit,
Je lui ferois paſſer un fort mauvais quart-d'heure.

CATOS.

On n'a garde, Monſieur.

ANGÉLIQUE.

On fait bien, ou je meure.

CATOS.

Elle eſt trop vertueuſe, & l'on le ſcait trop bien.

ANGÉLIQUE.

Changeons donc de diſcours. Dis-moi, par ton moyen,
Ne ſcaurois-je revoir cette jeune bourgeoiſe.....

CATOS.

Je vous entends, Monſieur; pourquoi non ?

Mr. LE BLANC.

La matoiſe
Eſt de plus d'un métier.

ANGÉLIQUE.

Catos, depuis deux ans
J'ai ſongé mille fois à tous les doux momens
Que j'ai paſſé près d'elle; & de toutes les belles....

CATOS.

Elle m'a demandé vingt fois de vos nouvelles.

ANGÉLIQUE.

M'aimeroit-elle encore ?

CATOS.

En doutez-vous ?

ANGÉLIQUE.

Hélas !

La verrai-je ?

CATOS.

Pourquoi ne la verriez-vous pas ?
Cette belle, ma foi, ſeroit bien dégoûtée,
Si vous ne lui plaiſiez ; car pour moi....

Mr. LE BLANC.

L'effrontée !

ANGÉLIQUE.

Mais puis-je en eſpérer....

CATOS.

Je vous réponds, Monſieur,
Qu'elle vous recevra du meilleur de ſon cœur.

ANGÉLIQUE.

Catos, va, s'il ſe peut, ſçavoir de cette belle
Si je la pourrai voir, ou céans, ou chez elle.

CATOS.

Pour chez elle, Monſieur, néant.

ANGÉLIQUE.

Et pourquoi non ?

CATOS.

C'eſt que je ne ſcais point ſon logis, ni ſon nom ;
Comme elle eſt mariée, elle craint le ſcandale.

ANGÉLIQUE.

Comment faiſois-tu donc, lorſque par intervalle
Tu l'amenois céans ?

CATOS.

La veuve d'un bourgeois,
Chez qui j'allois apprendre à coëffer autrefois,
Quand je lui veux parler, va chercher cette belle,
Tandis que je l'attends ; & pour raiſon, dit-elle,
Taît ſon nom. Vous ſçavez que par honnêteté,
Il faut garder en tout de la fidélité.
Ce que je ſçais le mieux de cette belle brune,
C'eſt qu'elle a pour époux un chercheur de fortune ;
Un pied-plat qui la ſuit, & qu'on dit, pour la voir,
Qu'on va pour la coëffer.

ANGÉLIQUE.

Que j'en conçois d'eſpoir !
Ne perds donc point de temps ; & ſi ton ſoin m'oblige,
Sois ſûre....

CATOS.

Vous aurez contentement, vous dis je:
Cela ne ſe pourra, ſi je n'en viens à bout.
J'y cours, & je vous viens rendre raiſon de tout.

Mr. LE BLANC.

L'obligeante Catos lui va chercher la belle.
Morbleu, fût-il déja dans ſa chambre avec elle!

ANGÉLIQUE.

L'Eſpérance?

SCENE XI.

ANGÉLIQUE, Mr. LE BLANC *caché*, L'ESPÉRANCE.

L'ESPÉRANCE.

Monſieur.

Mr. LE BLANC.

Il ne ſort point d'ici.

ANGÉLIQUE.

Viens-çà.

Mr. LE BLANC.

Le grand frippon que paroît celui-ci!

ANGÉLIQUE.

As-tu vu mon couſin? A-t-il fait ma recrue?

L'ESPÉRANCE.

Oui, je vous en réponds.

ANGÉLIQUE.

Mais enfin l'as-tu vue?
M'a-t-il fait vingt ſoldats, comme il m'avoit promis?

L'ESPÉRANCE.

Il n'en a que dix-neuf, mais ils ſont bien choiſis;
Il ne faut point, Monſieur, après eux, qu'on en cherche;
Ils ſont, mordié, trétous auſſi grands qu'une perche;
Je les ai fait toiſer moi-même dans ſa cour,
Ils ont ſix pieds de haut, & trois grands pieds de tour,
Et des barbes, morbleu, qui les rendent plus graves....

ANGÉLIQUE.

Sont-ils braves à voir?

L'ESPÉRANCE *riant.*

Morgué, s'ils n'étoient braves,
Les voudrois-je emmener?

ANGÉLIQUE.

C'eſt parler de bon ſens.
Mais à la garniſon il faut mener ces gens ;
Comme tu ne m'es plus à Paris néceſſaire,
Tu partiras....

L'ESPÉRANCE.

Demain, & j'en fais mon affaire ;
Préparez de l'argent.

ANGÉLIQUE.

C'eſt fort bien raiſonné.

L'ESPÉRANCE.

Votre œil eſt aujourd'hui bien émerillonné,
Vous avez votre compte.

ANGÉLIQUE.

Oui, j'ai l'ame contente.
Catos me fait revoir, pour flatter mon attente,
Cette jeune beauté que tu vis une fois....

L'ESPÉRANCE.

Je ſçais bien, je ſçais bien, la femme d'un bourgeois,
Qui venoit quelquefois vous tenir compagnie.

ANGÉLIQUE.

Elle-même, & je dois....

L'ESPÉRANCE.

Peſte, qu'elle eſt jolie !
Dieu ſçait ſi le mari.... Plaît-il, Monſieur ?

ANGÉLIQUE.

Tais-toi.
Quelqu'un vient, laiſſe-nous ; c'eſt elle que je voi.

SCENE XII.

ANGÉLIQUE, Mme. LE BLANC, Mr. LE BLANC *caché*, CATOS.

CATOS.

A Vingt pas du logis j'ai rencontré Madame.

ANGÉLIQUE *la ſaluant.*

Que mon bonheur eſt grand !

Mr. LE BLANC.

La peſte ! c'eſt ma femme !

ANGÉLIQUE.

Depuis que j'eus l'honneur de vous voir en ce lieu,

Rien ne m'a tant touché que ce funeſte adieu;
L'abſence a fait ſentir à mon ame amoureuſe
Tout ce qu'elle a de rude.

Mme. LE BLANC.

Eſt-il bien vrai?

Mr. LE BLANC.

La gueuſe!

ANGÉLIQUE.

Mais puiſque mon bonheur me fait vous retrouver,
C'eſt en vous embraſſant que je le veux prouver;
Je veux, puiſque pour moi votre ardeur s'intéreſſe,
Que mon empreſſement ſeconde ma tendreſſe.

CATOS.

Là-donc, comme elle fait la prude auprès de lui!
Quand vous ne vous ſeriez jamais vus qu'aujourd'hui.

Mr. LE BLANC.

La coquine!

ANGÉLIQUE.

Je crois en deviner la cauſe;
L'amour pour votre époux à mon bonheur s'oppoſe.

Mme. LE BLANC.

Hélas! quelque charmant que pût être un époux,
Que ne ſouffre-t-on point d'un homme comme vous?
Ah! ſi jamais le ſort ſecondoit mon envie...

ANGÉLIQUE.

Hé bien?

Mme. LE BLANC.

Je vous verrois tous les jours de ma vie.

Mr. LE BLANC.

Fort bien.

ANGÉLIQUE.

Pour un amant qui meurt pour vous d'amour,
C'eſt & trop de bontés & de joie en un jour.
J'ai pour vous une ardeur qui n'a rien qui l'égale.
Mais comme tout le monde abonde en cette ſalle,
Ce lieu n'eſt pas fort propre à vous bien recevoir,
Et pour vous y ſouffrir je ſçais trop mon devoir.

Mme. LE BLANC.

Entrons puiſque le ſort permet que je vous voie.

ANGÉLIQUE *en rentrant.*

Catos?

CATOS *rentrant auſſi.*

Monſieur.

SCENE XIII.

Mr. LE BLANC *ſeul.*

VOilà la marchande de joie.
L'affront que l'on me fait ne m'eſt que trop connu,
Et l'aveu qu'on en fait n'eſt que trop ingénu.
Voilà de ces ſerpens, de ces petites publiques,
Qui trafiquent d'honneur par de ſourdes pratiques,
Et dont l'art ſecondant les ſoins d'un favori,
Feint de coëffer la femme, & coëffe le mari.
Et vous, notre moitié, qui devenez commune,
Vous avez donc des gens qui vous cherchent fortune?
Pour le premier venu vous vous laiſſez tenter:
Et ſouffrez ſans façon qu'on vous vienne emprunter.
Ah! parbleu, vous irez entre quatre murailles,
De vos folles amours faire les funérailles,
Et vous irez apprendre en une autre maiſon,
A mettre de niveau l'amour & la raiſon.
Peut-être qu'au moment que je tiens ce langage,
Monſieur le Capitaine & ma femme.... ah!... j'enrage!
Ne nous contraignons plus, faiſons du bruit, je veux
Et les chercher.... & leur.... chanter pouille à tous deux.
Mais s'il m'alloit tuer? Non, perdons cette envie,
Il eſt plus d'une femme. & l'on n'a qu'une vie;
Il eſt mutin en diable, & Catos me l'a dit.
Taiſons-nous, attendons qu'elle.... J'entends du bruit.

SCENE XIV.

Mr. LE BLANC, CATOS.

CATOS.

IL faut faire ſortir notre amoureux.

Mr. LE BLANC.

C'eſt elle;
Sortons, aſſez long-temps c'eſt être en ſentinelle.

CATOS.

Il s'eſt fallu, Monſieur, contraindre juſqu'au bout:

Mais vous vous êtes bien ennuyé ?

Mr. LE BLANC.

Point du tout ;
Le moyen, quand on voit des intrigues ſi drôles.

CATOS.

Avec des jeunes gens, on fait d'étranges rôles.

Mr. LE BLANC.

Oui, ſans doute, & cela ne ſe peut autrement.

CATOS.

N'en faites point, Monſieur, de mauvais jugement.
J'ai ſur le point d'honneur trop de délicateſſe ;
Mais vous ſçavez que quand on ſert de la jeuneſſe,
Et qu'on y fait ſon compte, il vaut mieux conſentir....

Mr. LE BLANC.

Bon ! ne ſçais-je pas bien qu'il faut ſe divertir ?
Monſieur le Capitaine aime fort cette belle ?

CATOS.

Cela n'eſt pas croyable.

Mr. LE BLANC.

Et cette Demoiſelle
L'aime fort ?

CATOS.

Oui, Monſieur.

Mr. LE BLANC.

Préſentement.... je crois....

CATOS.

Ils ſe ſont embraſſés déjà plus de cent fois.

Mr. LE BLANC.

Ta Maîtreſſe ſçaura, ſi tu lui veux apprendre,
Que je ſuis ſon valet.

CATOS.

Mais, Monſieur, où vous prendre,
Si l'on veut vous parler ? Où logez-vous ?

Mr. LE BLANC.

Trop loin.

CATOS.

Je vous irois chercher.

Mr. LE BLANC.

Il n'en eſt pas beſoin.

CATOS.

Dites votre logis, ma maîtreſſe eſt capable,
L'ignorant....

Mr. LE BLANC *à part.*

(*haut.*) On le ſçait trop bien, de par le diable.
Que l'on me laiſſe aller ; je la verrai dans peu.

CATOS.

Puiſque vous le voulez, adieu, Monſieur.

Mr. LE BLANC. Adieu.

SCENE XV.

CATOS *ſeule.*

IL meurt de jalouſie & de colere enſemble.
J'ai bien joué mon rôle, & voilà, ce me ſemble,
Pour un commencement aſſez bien débuté.
Allons ſonger au reſte, & rire en liberté.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ANGÉLIQUE, LUCINDE.

LUCINDE.

CAtos?

ANGÉLIQUE.

Que lui veux-tu?

LUCINDE.

Qu'eſt-elle devenue?

ANGÉLIQUE.

Tu l'appelles en vain.

LUCINDE.

L'auroit-on retenue?

ANGÉLIQUE.

Je ne crois pas.

LUCINDE.

Comment? Nous ſuivoit-elle?

ANGÉLIQUE.

Non.

LUCINDE.

Elle étoit avec nous chez la ſœur de Damon.

ANGÉLIQUE.

Il eſt vrai ; mais je viens de l'envoyer en ville,
Et le ſoin que tu prends, couſine, eſt inutile.

LUCINDE.

Et quoi faire ?

ANGÉLIQUE.

Chercher Monſieur le Blanc.

LUCINDE.

Pourquoi ?

ANGÉLIQUE.

Pour lui rendre un poulet de ta part.

LUCINDE.

Mais, dis-moi,
Que contient-il ?

ANGÉLIQUE.

Il eſt fort galant & fort tendre.

LUCINDE.

Ton enjoument, couſine, a de quoi me ſurprendre.

ANGÉLIQUE.

Ecoute, laiſſe-moi ménager ton amour ;
Je veux me divertir tout le reſte du jour ;
J'en ſçais bien le moyen. Toi, ſans me contredire,
Ne t'informe de rien, & ne ſonge qu'à rire.

LUCINDE.

On peut, ſur ton début, croire qu'avec le temps....

ANGÉLIQUE.

Notre Monſieur le Blanc a bien donné dedans :
Il croit de bonne foi ſa femme.....

LUCINDE.

Je t'avoue
Que ton air goguenard mérite qu'on te loue.
Il ſeroit mal-aiſé de mieux faire l'amant,
Et tu devrois être homme avec tant d'enjoument.

ANGÉLIQUE.

Si le Ciel m'avoit fait homme, comme il le penſe,
Ma foi, j'aurois été coquet à toute outrance :
J'aurois ſçu, pour vanter ma peine & mon ardeur,
Mentir en courtiſan, & jurer en joueur ;
J'aurois, pour me pouvoir rendre maître d'une ame,
Appellé les cadeaux au ſecours de ma flame ;
J'aurois vu fréquemment les belles ſans témoins ;
J'aurois été flatteur, j'aurois rendu des ſoins,
Et preſſé de ſi près les blondes & les brunes,

Que j'aurois eu ma part des meilleures fortunes.

LUCINDE.

Tu pourrois te tromper.

ANGÉLIQUE.

Je ne ſçais ; mais enfin
Un cœur, pour m'échapper, m'auroit ſemblé bien fin.

LUCINDE.

Mais puiſque tu prétends porter plus loin la choſe
Avec Monſieur le Blanc, & que l'on s'y diſpoſe,
Il falloit retenir ſa femme.

ANGÉLIQUE.

Point du tout :
Pour juger du deſſein, attends juſques au bout.

LUCINDE.

Outre qu'elle pouvoit nous être néceſſaire,
Son mari pourroit bien chez lui, dans ſa colere,
Prenant ce qu'il a vu pour une vérité,
En venir avec elle à quelque extrêmité.

ANGÉLIQUE.

Damon prendra ce ſoin ; il la mene, & ſe flatte,
En la juſtifiant, d'empecher qu'il n'éclate :
Il n'eſt pas violent, il connoît ſon humeur,
Outre que leur défaite eſt prête.

LUCINDE.

J'aurois peur....

ANGÉLIQUE.

Tais-toi, je l'apperçois, évitons-le, & pour cauſe,
Allons dans le logis préparer quelque choſe.

SCÉNE II.

Mr. LE BLANC *ſeul.*

MA femme ne vient point, elle ſe trouve bien,
Et ſon honneur, je crois, fait bon marché du mien :
Mon affront eſt certain, je ſçais trop qu'on m'offenſe ;
Mais je ne ſçais comment j'en dois tirer vengeance.
Si je fais de l'éclat, tout Paris le ſçaura,
Et d'un doigt, pour le moins, chacun me montrera.
Si je feins d'ignorer ſon amour & ma honte,
Demain, ſur nouveaux frais, j'en aurai pour mon compte.
Si je la fais raſer de mon autorité, ...

Elle ſe pourvoira contre ma cruauté :
Les Juges là-deſſus ſont ſans miſéricorde.
Si je la fais mourir, il y va de la corde.
Comment diable punir un ſemblable animal ?
Le remede par-tout eſt pire que le mal.
Chacun vit des effets dont on ſouffre les cauſes ;
Car ſi, comme on devroit, on mettoit ordre aux choſes,
Pour le bien du public, n'établiroit-on pas
Des cocus conſultans comme des Avocats ?
Leur conſeil au beſoin.... Mais j'apperçois la belle,
Et Monſieur l'Officier n'a plus que faire d'elle :
Mon neveu l'accompagne. Il faut diſſimuler.

SCENE III.

Mr. LE BLANC, Mme. LE BLANC, DAMON.

Mr. LE BLANC *à Damon, qui lui fait ſa révérence.*

(*à ſa femme.*)

SErviteur. Venez-vous de vous faire enrôler ?

Mme. LE BLANC.

Comment donc ?

Mr. LE BLANC.

Venez-vous de voir faire revue ?
Les belles du Marais font-elles leur recrue ?
Avez-vous mis en vain ces mouches & ce point ?
Et la coëffeuſe enfin....

Mme. LE BLANC.

Je ne vous entends point.

Mr. LE BLANC.

Taiſez-vous, effrontée.

DAMON.

Eh ! mon oncle, de grace.

Mr. LE BLANC.

Mon Dieu, mon cher neveu, ce myſtere vous paſſe,
Vous parlez ſans ſçavoir : taiſez-vous, vous ferez,
Quand vous ſerez cocu, comme vous l'entendrez.

Mme. LE BLANC.

A de pareils diſcours je ne puis rien comprendre.

DAMON.

Mais ſi votre deſſein eſt de vous faire entendre,
Expliquez....

Digitized by Google

Mr. LE BLANC.

Je commence enfin à m'échauffer.
Une femme chez qui l'on apprend à coëffer,
Ne vous ménage pas les lieux où l'on vous mene?
Vous ne ſortez jamais; & certain Capitaine
Vous embraſſant d'abord, bras deſſus, bras deſſous,
N'a pas tantôt chez lui.... Plaît-il? M'entendez-vous?

Mme. LE BLANC.

Pour flatter ſon amour, j'aurois trahi le vôtre?

DAMON.

Qui peut vous avoir fait de tels diſcours?

Mr. LE BLANC.

A l'autre.
Vous plaît-il de vous taire? Enfin, juſques au bout,
Vous penſez-vous tirer d'affaire en niant tout?
Vous croyez que quelqu'un, pour ſe faire de fête,
M'a fait récit du bois dont on charge ma tête,
Et que j'en fais grand bruit, quand je le crois le moins?
Mais voilà la partie, & voilà les témoins.
(*montrant ſon front & ſes yeux.*)
J'ai vu de ces deux yeux leur abord & ma honte:
C'eſt par moi que je ſçais que j'en ai pour mon compte.
Elle faiſoit la belle, il s'en diſoit charmé;
Et la fripponne enfin l'a ſi bien empaumé,
Que ce beau Capitaine a, ſans cérémonie,
Commandé, moi préſent, chez lui ma compagnie.
D'un endroit où j'avois pris ſoin de me placer,
Je les ai vus tous deux ſe parler, s'embraſſer;
Et cherchant à ſe voir une ſecrette voie,
Faire de cent baiſers un prologue à leur joie.

DAMON.

Cela n'eſt pas poſſible! un projet ſi hardi
Auroit pu s'être fait....

Mr. LE BLANC.

Peſte de l'étourdi!
Cette tête à l'évent me prend pour quelque grue.
Hé bien, qu'en dites-vous?

Mme. LE BLANC.

Que ſi vous m'avez vue,
Sans venir faire ici cet éclairciſſement,
Vous pouviez me confondre aſſez facilement;
Qu'il falloit vous montrer, cette voie étoit ſûre.
Que ne parliez-vous?

Mr. LE BLANC.

Ah! voilà l'enclouûre.

DAMON.

Il eſt vrai ; vous deviez vous montrer, & tout haut
Lui dire...

Mr. LE BLANC.

Malepeſte, il y faiſoit trop chaud :
Quand on riſque ſa vie, il n'eſt femme qui tienne,
Et j'avois ma raiſon, comme elle avoit la ſienne.

Mme. LE BLANC.

Il l'a rêvé ſans doute, & ne ſe ſouvient plus
Que c'eſt l'effet d'un ſonge.

Mr. LE BLANC.

A d'autres là-deſſus ;
Je ne ſçais que trop bien ce qu'il faut que j'en penſe.
Rentrez, morbleu, rentrez, & craignez ma vengeance ;
Je ſuis de vos amours un aſſez bon témoin.

DAMON.

Mon oncle.

Mr. LE BLANC.

Mon neveu, vous prenez trop de ſoin.

SCENE IV.

Mr. LE BLANC, DAMON.

DAMON.

ON doit, pour une femme, avoir quelque ſcrupule.

Mr. LE BLANC.

Il eſt vrai, je devrois avaler la pilule,
Et dire galamment, ſans me rendre importun,
Que le mal n'eſt plus mal, quand il eſt ſi commun,
Me rendre ſur ce point traitable comme un autre.
C'eſt votre ſentiment, mais ce n'eſt pas le nôtre
De ces conſeils bénins l'uſage eſt bel & bon ;
Cependant...

DAMON.

Cependant ſur un ſimple ſoupçon,
Vous....

Mr. LE BLANC.

Vous êtes un fat, & votre eſprit s'érige.....

DAMON.

Mais....

Mr. LE BLANC.

Mr. LE BLANC.

Vous êtes un ſot avant terme, vous dis-je.
On vous dit qu'on a vu....

DAMON.

Sur la foi de ſes yeux,
Croit-on que ce qu'on voit, ſoit ce qu'on ſçait le mieux?
Il faut, pour avérer une ſemblable offenſe,
D'avec la vérité détacher l'apparence,
Ne pas croire toujours des ſentimens ſi bas.

Mr. LE BLANC.

Et que croirai-je donc, ce que je ne vois pas?
Parbleu, votre morale eſt d'un admirable homme!
Lorſque je parle à vous, faut-il vous croire à Rome
Ou gager ſottement, ſur votre beau diſcours,
Que vous êtes muet, quand vous jaſez toujours?
J'ai tout vu; mon offenſe eſt-elle aſſez prouvée?

DAMON.

L'étrange opinion! Où l'aurois-je trouvée,
Pour lui donner la main, & la conduire ici?

Mr. LE BLANC.

En quelque lieu d'honneur où vous étiez auſſi;
Ce n'eſt pas pour tous deux une choſe nouvelle.

DAMON.

Je ſors de chez ma ſœur, où j'étois avec elle;
Elle n'a vu que nous depuis qu'elle eſt dehors.

Mr. LE BLANC.

Et vous en répondez?

DAMON.

J'en réponds.

Mr. LE BLANC.

Corps pour corps?

DAMON.

Elle a trop de pudeur & trop de retenue,
Pour ſouffrir....

Mr. LE BLANC.

Comment diable, aurois-je eu la berlue?

DAMON.

Outre que j'en réponds, elle ſçait ſon devoir:
Vos yeux ſe ſont trompés, vous avez cru la voir;
Vous avez ſans ſujet bleſſé ſon innocence,
Sans doute, & c'eſt l'effet de quelque reſſemblance;
Non que ſi cet affront étoit bien avéré,
Ce courroux, à mon ſens, ne fût trop modéré;
Mais quand on blâme à tort des femmes vertueuſes,
De ſemblables éclats ont des ſuites fâcheuſes.

Des exemples du temps faites-vous des leçons,
Les ſoupçons mal-fondés, ſont toujours des ſoupçons.
Ces doutes indiſcrets, dont l'ame eſt obſédée,
De l'affront qu'on ſe fait, laiſſent toujours l'idée,
Il n'eſt dans les eſprits jamais bien effacé;
Ce bruit fait ſon effet, quand on le croit ceſſé;
Sur la foi d'un mari, le monde s'abandonne
A taxer la pudeur de celle qu'il ſoupçonne,
Et ne peut préſumer, s'il a trop éclaté,
Qu'elle ait de la vertu, puiſqu'il en a douté.

Mr. LE BLANC.

Comme vous dites!

DAMON.

Si depuis peu ſa conduite,
D'un amour apparent, vous fait craindre la ſuite,
Eclairciſſez-vous-en ſans vous mettre en courroux;
Tâchez de la convaincre, & pour lors vengez-vous.

Mr. LE BLANC.

Il a preſque raiſon.

DAMON.

De peur de vous détruire,
Ne faites juſques-là rien qui vous puiſſe nuire;
D'un repentir ſans fruit, épargnez-vous l'ennui.

Mr. LE BLANC.

L'avis n'eſt point mauvais, & je puis aujourd'hui
La convaincre de tout avec un peu d'adreſſe,
Et je ſçais un moyen.... Serviteur.

DAMON.

Je vous laiſſe.

SCENE V.

Mr. LE BLANC *ſeul.*

IL raiſonne aſſez bien, je puis m'être trompé,
Et la peur peut enfin m'avoir préoccupé;
La voyant de côté, la moindre reſſemblance
A pu de mes ſoupçons cauſer la violence:
Je n'ai pu la bien voir; mais je ſçaurai bientôt
Si l'amour conjugal eſt chez elle en défaut.
Quelque précaution qu'elle mette en pratique,
J'ai trouvé le ſecret de la voir ſans replique;
J'imagine le tour qu'elle prévoit le moins.

Digitized by Google

Tâchons de voir Catos, j'ai beſoin de ſes ſoins ;
L'éclat de mes louis la tentera ſans doute,
Et je veux m'éclaircir enfin, quoi qu'il m'en coûte.
Cherchons-la ; je prétends, en ſortant de ces lieux,
Que.... Mais tout-à-propos elle s'offre à mes yeux.

SCENE VI

Mr. LE BLANC, CATOS.

CATOS.

JE vous ai tant cherché, que j'en ſuis hors d'haleine.
Ma foi, depuis une heure & plus, je me promene,
Monſieur, & grace à votre opiniâtreté,
J'ai bien été grondée, & j'ai bien arpenté.

Mr. LE BLANC.

Pourquoi ?

CATOS.

Pour n'avoir pu dire votre demeure :
Lucinde s'eſt d'abord emportée, & ſur l'heure
M'a donné ce billet, & m'a bien défendu
De rentrer au logis qu'il n'ait été rendu.
Quoique, pour l'appaiſer, je ne ſçuſſe où vous prendre,
La peur de l'irriter m'a fait tout entreprendre,
Et m'a fait regarder d'ici juſques chez nous,
Vingt courtauds ſous le nez, que je prenois pour vous.
Ce billet vous dira ſi ſa peine eſt cruelle,
Et ſi l'on doit....

Mr. LE BLANC.

Voyons du ſtyle de la belle.

DEpuis votre départ je ſuis au déſeſpoir,
Et d'un ennui ſi grand votre abſence eſt ſuivie,
Que j'aime autant perdre la vie,
Que l'eſpérance de vous voir.
Venez me raſſurer, ſi ma perte vous touche,
Rétablir mon repos d'un mot de votre bouche ;
Et vous reſſouvenez, pour ne m'alarmer plus,
Et me faire régler mon amour ſur le vôtre,
Que les momens qu'on paſſe éloignés l'un de l'autre,
Sont autant de momens perdus.

LUCINDE.

Le billet eſt preſſant, & la ſœur tient du frere ;
Tous deux aiment l'intrigue, & tous deux ſans myſtere
Cherchent ſecrétement à ménager leurs feux,
Et la bonne Catos ſert d'agente à tous deux.
Bien loin de s'en fâcher, elle n'en fait que rire.

CATOS.

Il ſeroit à préſent trop tard pour s'en dédire ;
Ils m'ont priſe chez eux, Monſieur, pour être à tout.
Mais ne viendrez-vous pas ?

Mr. LE BLANC.

Il faut voir juſqu'au bout.
(*à part.*)
Oui, oui, j'irai. Ma femme y reviendra peut-être ;
(*haut.*)
Et nous verrons beau jeu : mais prends garde à ton maître,
Il m'a tantôt penſé faire mourir de peur.

CATOS.

Ne craignez rien de lui. Juſqu'au revoir, Monſieur.

Mr. LE BLANC.

Viens çà, viens çà, j'ai bien autre choſe à te dire.
Comme tu fais plaiſir à quiconque aime à rire,
Et que tu ſçais enfin, en faveur des galans,
Ce que chaque quartier a d'honneurs chancelans,
Serois-tu bien d'humeur à chercher une voie
De ménager pour nous un quart-d'heure de joie ?

CATOS.

Que veut dire cela ?

Mr. LE BLANC.

C'eſt-à-dire, en deux mots ;
Que la coëffeuſe peut beaucoup pour mon repos ;
Que pour elle & pour toi je ſerai ſans réſerve,
Si vous voulez.... Enfin, il n'eſt qu'un mot qui ſerve ;
Voici la queſtion. J'aime autant qu'on le peut
Cette belle bourgeoiſe à qui ton maître en veut :
Oui, ſa beauté tantôt m'a charmé, je l'adore,
Et je meurs du deſir de la revoir encore.
Si tu veux établir ton bonheur & le ſien,
Fais que j'aie avec elle une heure d'entretien ;
Tu peux, pour me ſervir, employer ta compagne.
Ma chere, mets pour moi la coëffeuſe en campagne.

CATOS.

Quoi ! vous aimez Lucinde, & voulez-en conter ?
Si, comme tout ſe ſçait, elle peut ſe douter
De votre amour nouveau, que pourra-t-elle dire ?

Mr. LE BLANC.

Rien, ma pauvre Catos : va, ce n'eſt que pour rire,
Je ne veux lui parler qu'un moment.

CATOS.

Je ne puis.
Cette femme n'eſt pas...

Mr. LE BLANC.

Je donne dix louis,
Et ma bague.

CATOS.

On verra ce que l'on pourra faire.

Mr. LE BLANC.

Que tu fais de façon pour conclure une affaire !
Songe à bien ménager....

CATOS.

Vous ſerez ſatisfait.

Mr. LE BLANC.

Dis-moi : quand ce projet aura-t-il ſon effet ?
Le plutôt vaut le mieux. Quand verrai-je la belle ?
Penſes-tu que pour nous elle ſoit fort cruelle ?

CATOS.

Je ne crois pas, Monſieur, & ſi vous lui parlez....

Mr. LE BLANC.

Où la verrai-je enfin ?

CATOS.

Chez-vous, ſi vous voulez.

Mr. LE BLANC.

(*à part.*) (*haut.*)
Elle n'y viendroit pas. Non, non, chez la coëffeuſe
Je ferai mieux l'aveu de ma flamme amoureuſe.

CATOS.

Je le veux.

Mr. LE BLANC *à part.*

Je prévois ſa honte à mon aſpect,
Quand je verrai ma femme en quelque lieu ſuſpect.
Je vois plus d'un mari rire tête levée,
A qui même aventure eſt peut-être arrivée.
Catos, cela vaut fait.

CATOS.

Je vous réponds de tout.

Mr. LE BLANC.

(*ſeul.*)
J'irai tantôt chez toi. Feignons juſques au bout ;
Je vais revoir ma femme, & veux à l'amiable,
A ſon honneur douteux faire amende honorable,

Et feindre, d'un discours & d'un air composé,
Pour la mieux abuser, d'être désabusé.

Fin du troisieme Acte.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

L'ESPÉRANCE.

A La fin, Dieu merci, j'ons tout ce qui nous faut,
Et je pourrons partir, si je voulons, bientôt:
J'ons mousquets, baudriers, épées, bandoulieres,
Habits, chapeaux, souliers, avec dix-neuf bons freres,
Qui ne cherchent qu'à rire; & j'espere demain,
Quand j'aurons bu trétous six coups de chaque main,
Prendre joyeusement le chemin de la Flandre.
Mon Capitaine ici m'avoit dit de l'attendre
Un jour ou deux; mais zest, il viendra justement
Comme je danse. Il fait en quelqu'endroit l'amant,
Il cajole par-tout & petites & grandes:
Dieu sçait ce qui s'ensuit. Par ma foi, ces Flamandes
Sont de bonne amitié. Quand je les visitons,
Leurs maris sont, morgué, plus doux que des moutons:
Il n'est point d'Officiers qui ne trouvent fortune;
Et jusqu'à leurs valets, chacun a sa chacune.
Le bon pays que c'est pour une garnison!
Mais ce raisonnement n'est pas fort de saison;
Allons tout préparer, & faisons diligence.

SCENE II.

L'ESPÉRANCE, CATOS.

L'ESPÉRANCE.

AH! Catos, ton valet.

CATOS.

Ah! bon jour, l'Espérance.

On te cherche par-tout, & tu dois nous aider....

L'ESPÉRANCE.

Que veut-on ? Me voilà.

CATOS.

Faut-il le demander ?
C'eſt pour Monſieur le Blanc. Angélique elle-même
Prépare, à le berner, un nouveau ſtratagême :
Pour en venir à bout, elle a beſoin de toi.

L'ESPÉRANCE.

Je ſuis prêt à bien faire, & tu verras....

CATOS.

Dis-moi,
N'a-t-elle pas joué bien plaiſamment ſon rôle
Avec notre galant ?

L'ESPÉRANCE.

Elle eſt, morgué, trop drôle :
Elle m'a bien fait rire ; & le pauvre lourdaud.....

CATOS.

Tais-toi ; nous parlerons de tout cela tantôt.

L'ESPÉRANCE.

Je le veux, auſſi-bien il faut que je t'en conte.

CATOS.

C'eſt pour une autre fois ; ils ſont tous là-haut : monte
Pour voir ce qu'on te veut.

L'ESPÉRANCE.

Je te l'ai déjà dit,
Mon amour eſt bien las de te faire crédit ;
Depuis plus de dix ans, tu ſçais bien que je t'aime,
Pour un baiſer ou deux, veux-tu ...

CATOS.

Veux-tu toi-même
Me laiſſer en repos ?

ANGÉLIQUE *dedans la maiſon.*

L'Eſpérance ?

L'ESPÉRANCE.

Monſieur.

CATOS.

Va.

L'ESPÉRANCE *la baiſant.*

Tu n'en es pas quitte. On y va. Serviteur.

SCENE III.

CATOS *ſeule.*

PEſte du gros lourdaud ! voyez qu'il prend de peine !
Tu n'as qu'à revenir. M'en voilà hors d'haleine.
Qu'il me tarde de voir notre galant ici !
Sa femme, m'a-t on dit, devoit s'y rendre auſſi.
Cependant l'heure approche, & je ne vois perſonne ;
Il nous payera bien la peine qu'il nous donne.
Le tour qu'on lui prépare eſt plaiſant, ſur ma foi ;
Sa femme devroit bien venir.... Mais je la voi.

SCENE IV.

Mme. LE BLANC, CATOS.

CATOS.

JE craignois bien qu'ici vous ne puſſiez vous rendre.

Mme. LE BLANC.

A quoi paſſe le temps Lucinde ?

CATOS.

A vous attendre.
Et moi, j'attends auſſi que Monſieur votre époux
Vienne, comme il a dit, tantôt au rendez-vous.
Angélique & Damon joindront ſes ſoins aux vôtres.

Mme. LE BLANC.

Que ſon humeur me plaît !

CATOS.

Elle plait à bien d'autres.

Mme. LE BLANC.

Je brûle de les voir, pour ſçavoir quelle peur
On lui veut faire encor.

CATOS *l'arrêtant.*

Si vous êtiez d'humeur
A garder un ſecret....

Mme. LE BLANC.

Parle, je ſçais me taire.

CATOS.

CATOS.

Je puis vous conſier une aſſez bonne affaire :
L'occaſion vous rit, & je ſçais un moyen,
Si vous me promettez que vous n'en direz rien,
De ménager pour vous....

Mme. LE BLANC.

Ah ! ce doute m'offenſe.

CATOS.

Vous ſçaurez donc....

Mme. LE BLANC.

Hé bien ?

CATOS.

Qu'un galant d'importance
Eſt amoureux de vous, & que pour vous gagner,
Il eſt dans le deſſein de ne rien épargner ;
Outre ce que pour vous il aura de tendreſſe,
Il a des tas d'écus dont il vous fait maîtreſſe :
Et ſon cœur & ſon bien ſont à vous aujourd'hui,
Si vous voulez paſſer une heure avecque lui....
Je me ſuis engagée à vous porter parole,
Et cru vous obliger.

Mme. LE BLANC.

Depuis quand es-tu folle ?
Veux-tu qu'en profitant de tes bonnes leçons,
Je donne rendez-vous....

CATOS.

Mon Dieu, que de façons !
Pourquoi non ?

Mme. LE BLANC.

Tu prétends que ſon argent m'oblige,
Malgré ce que je dois....

CATOS.

Oui, ce galant, vous dis-je,
Verra par des faveurs récompenſer ſon choix,
Et ce ne ſera pas pour la premiere fois.

Mme. LE BLANC.

Pour la premiere fois ? tu peux....

CATOS.

Il me le ſemble,
Et vous avez paſſé de bons momens enſemble.

Mme. LE BLANC.

Je commence à trouver ces diſcours ennuyeux.
C'eſt porter un peu loin l'inſolence à mes yeux ;
Mais tu peux t'aſſurer que devant que je parte....

CATOS.

Nous ne jurons de rien, mais nous ſçavons la carte.
Cependant le galant, pour vous voir, doit venir;
J'ai donné ma parole, & prétends la tenir;
Il m'a fort bien payée, & m'a donné ſa bague,
Et de louis fort bons. Voyez ſi j'extravague.

Mme. LE BLANC.

Montre. Je la connois.... Je crois....

CATOS.

Cela ſe peut.

Mme. LE BLANC.

Qu'elle eſt à mon mari.

CATOS.

C'eſt lui qui vous en veut.
Depuis qu'il vous a vue en ce lieu ſi docile,
Il croit que vous allez chercher fortune en ville;
Qu'à faire des galans vous avez du penchant;
Que c'eſt par mon moyen que vous trouvez marchand;
Et prétend, pour régler ſon amour ſur le vôtre,
Etre pour ſon argent bien venu comme un autre.
Hé bien le verrez-vous tantôt?

Mme. LE BLANC.

Hélas! je crains
Qu'il n'ait contre mes jours fait d'étranges deſſeins;
Et que l'on n'ait trop loin pouſſé la raillerie.

CATOS.

On va, pour l'appaiſer, changer de batterie,
Ne vous alarmez point. Dans une heure d'ici
Vous en verrez l'effet. Mais quelqu'un vient ici;
Rentrez: c'eſt votre époux. Dites à ma maîtreſſe
Qu'elle ſonge à ſon rôle.

Mme. LE BLANC.

Il ſuffit, je te laiſſe.

SCENE V.

Mr. LE BLANC, CATOS.

Mr. LE BLANC.

Comment va notre affaire?

CATOS.

Eh! tout ira fort bien.

Mr. LE BLANC.

Bon. Et le Capitaine ?

CATOS.

Allez, n'en craignez rien.

Mr. LE BLANC.

Ce n'eſt pas ſans ſujet que ma peur eſt extrême ;
Et tu ſçais que tantôt....

CATOS.

Oh ! ce n'eſt pas de même.
Il eſt hors du logis, & pour tout aujourd'hui ;
Il eſt avec un tas de vauriens comme lui,
Pour faire la débauche, & Dieu nous en délivre.
Il faudra que tantôt il creve, ou qu'il s'enivre ;
Et je crois, comme enfin il n'en fait pas façon,
Que quand nous le verrons, il ſera beau garçon.

Mr. LE BLANC.

Mais comme de Bacchus Vénus aime l'approche,
As-tu, pour ſon retour, quelque mignonne en poche ?
De l'humeur dont il eſt, tu dois prendre ce ſoin.

CATOS.

Ma foi, je ne crois pas qu'il en ait grand beſoin :
C'eſt pour vous que je veux employer mon adreſſe.

M. LE BLANC.

C'eſt bien fait. Mais, dis-moi, verrai-je ta maîtreſſe ?
Pourrai-je lui parler, & veux-tu t'employer ?

CATOS.

Oui, Monſieur ; attendez, je vais vous l'envoyer.

SCENE VI.

Mr. LE BLANC *ſeul.*

POur finir l'embarras d'un amour qui me gêne,
Je veux tout hazarder pour ſoulager ma peine :
Auſſi-bien, tôt ou tard, Lucinde peut ſçavoir
Que c'eſt pour la tromper que je cherche à la voir ;
Et ſi le Capitaine en apprend quelque choſe,
Je ſuis un homme mort. Ainſi je me propoſe
De voir ſi, ſur l'eſpoir d'être ma femme un jour,
Lucinde me voudroit prêter un peu d'amour ;
Tâcher de l'engager, voir ſi par ma morale,
Sa ſageſſe pourroit avoir quelque intervalle ;
Eſſayer ſi de nous rien ne la peut tenter,

Et ſelon le ſuccès, la ſuivre, ou la quitter.
Lucinde eſt fille & jeune, innocente, ingénue,
Peu de choſe ſouvent leur donne dans la vue;
Et quand on ſe prévaut de leur ſimplicité,
On peut..... Mais reprenons un peu de gravité.
La voici.

SCENE VII.

Mr. LE BLANC, LUCINDE.

Mr. LE BLANC.

REvenu d'une frayeur mortelle,
Je ramene à vos pieds un proteſtant fidele,
Paſſablement poltron; mais nous autres bourgeois,
Qui faiſons volontiers l'amour en tapinois,
Nous n'aimons pas le bruit; & pour ſauver ſa vie....

LUCINDE.

La vôtre aſſurément vous eût été ravie;
Mon frere eſt ſi brutal, que je bénis le ſort
D'avoir, par ce moyen, empêché votre mort,
Et je ne puis aſſez louer votre conduite;
Mais comme ce malheur peut avoir quelque ſuite
Qui feroit de l'éclat, empêchons-en le cours;
Faites, ſans différer, l'aveu de nos amours:
De grace, propoſez notre hymen à mon frere.

Mr. LE BLANC.

S'il s'oppoſe...

LUCINDE.

Et pourquoi nous feroit-il contraire?
Vous êtes riche?

Mr. LE BLANC.

Un peu.

LUCINDE.

Bien fait?

Mr. LE BLANC.

Sans vanité,
Nous avons le bon air. Pour de la qualité....

LUCINDE.

Ah! je regarde en vous votre ſeule perſonne.
Lui propoſerez-vous,.... dites donc?

Mr. LE BLANC.

Oui, mignonne.

LUCINDE.

S'il y veut conſentir, ſi rien ne le retient,
Quand épouſerons-nous?

Mr. LE BLANC.

La ſemaine qui vient.

LUCINDE.

C'eſt l'unique bonheur où mon amour aſpire.
Quoi! je ſerois à vous?

Mr. LE BLANC.

Cela s'en va ſans dire.
Si par quelqu'accident qu'on ne peut pas prévoir,
Cet hymen ſe devoit, ou remettre, ou ſurſeoir,
Nous pourrons établir entre nous, ſous ſilence,
Un commerce galant d'hymen de conſcience,
Différer pour un temps les bans & le feſtin,
Payer au Dieu d'hymen un tribut clandeſtin,
En faveur de nos feux nous rendre un peu crédules,
Brûler de bonne foi d'un amour ſans ſcrupules,
Faire moins un préſent qu'un troc de notre cœur,
Laiſſer tranquillement mûrir notre bonheur,
Et par quelques douceurs où nous puiſſions prétendre,
Nous conſoler ſouvent du déplaiſir d'attendre.
C'eſt un expédient qui peut nous rendre heureux.

LUCINDE.

Il eſt vrai, c'en eſt un; mais il eſt dangereux:
Un pareil mariage...

Mr. LE BLANC.

Ah! c'eſt le plus commode,
Le moins embarraſſant, & le plus à la mode.
Quand d'un hymen en forme on avance l'effet,
Le jour qu'on ſe marie, on ne ſçait ce qu'on fait.
Dedans l'ardeur que cauſe un feu qui vient de naître,
On s'engage à l'hymen ſans le ſçavoir connoître,
Et le bonheur enfin s'y trouve rarement,
Quand le caprice agit ſans le diſcernement;
Autant que l'on le peut, on doit, quoi qu'il arrive,
En matiere d'hymen, faire une tentative.
Devant tous les humains je ſoutiens qu'il eſt vrai,
Que qui tend à l'hymen en doit faire l'eſſai;
Que la joie à ce Dieu doit ſervir d'entremiſe,
Et que faire autrement, c'eſt faire une ſottiſe.

LUCINDE.

Que vous raiſonnez juſte!

Mr. LE BLANC.

Oh, oh! cela poſé,

Nous pourrons contracter un mariage aiſé ;
Sans rien précipiter, nous pourrons, quoi qu'on die,
Ordonner à loiſir de la cérémonie,
Du cadeau, des habits : quant à vos intérêts,
Vous en déciderez, ainſi que des apprêts.

LUCINDE.

Rien n'eſt plus obligeant.

Mr. LE BLANC.

Si vous êtes contente
D'un époux poſſédant deux mille écus de rente,
Je ſuis votre homme, & puis vous en faire préſent
Quand je voudrai, demain, ou bien en épouſant ;
Et pour vous faire voir à quel point je vous aime,
Vous ferez le contrat, ſi vous voulez, vous-même ;
Et vous pourrez de plus y mettre à votre choix,
Si vous le ſouhaitez, la clauſe de ſix mois.

LUCINDE.

A vous dire le vrai, j'entends peu les affaires ;
Mais comme je vous crois enfin des plus ſinceres,
A ſuivre vos avis mon amour ſe réſout.

Mr. LE BLANC.

Comment.... Vous conſentez ...

LUCINDE.

Oui, je conſens à tout.
Dès ce même moment vous avez une femme.

Mr. LE BLANC.

(*bas.*) (*haut.*)
Elle a raiſon. Que c'eſt de gloire pour ma flamme !

LUCINDE.

Vous voyez que pour vous je fais un grand effort ;
Mais pour m'en diſpenſer, mon amour eſt trop fort.
Votre diſcrétion, jointe à votre tendreſſe,
Seront, ſi vous m'aimez, le prix de ma foibleſſe.

Mr. LE BLANC.

Oui, je proteſte ici de n'aimer rien que vous,
Et que, pour mériter des ſentimens ſi doux,
Je ſerai moins ſans vous que le corps n'eſt ſans l'ombre ;
(*Angélique paroît, & l'obſerve.*)
Je veux, pour le prouver, par des baiſers ſans nombre,
Dévorer à genoux, & ces mains, & ces bras.
(*Il ſe met à genoux, en lui baiſant la main.*)

SCENE VIII.

ANGÉLIQUE, Mr. LE BLANC, LUCINDE.

ANGÉLIQUE *lui prenant le bras.*

A Lte-là, vieux magot, vous vous baiſſez trop bas.

Mr. LE BLANC.

Morbleu, je ſuis perdu!

ANGÉLIQUE.

Comment! en ma préſence
Vous lui baiſez la main, faquin? Votre inſolence
A mon inſçu, céans, attente à mon honneur,
Et vous venez chez moi pour ſuborner ma ſœur?
Et ma honte, & ta mort, également certaine,
Feront voir...

(*Elle tire l'épée, & fait ſemblant de le vouloir frapper.*)

Mr. LE BLANC *baiſſant la tête.*

Ah! tout doux, Mr. le Capitaine.

LUCINDE *la retenant.*

Mon frere....

Mr. LE BLANC.

Je croyois avoir la tête à bas.

LUCINDE.

Avant que m'écouter, ne vous emportez pas.

ANGÉLIQUE.

Que faut-il écouter? Coquette que vous êtes,
Vous prêtez donc ainſi l'oreille à ſes ſornettes?
Vous aimez ce vieux ſinge? Il vous baiſe la main?
Par la mort.... vous ſçaurez....

(*Elle fait feinte de lui donner de l'épée.*)

LUCINDE.

Je le nierois en vain.

ANGÉLIQUE.

On me l'avoit bien dit, que, contre ma défenſe,
Vous voyiez un pied-plat céans en mon abſence,
Et que de vos amours on murmuroit tout bas.

LUCINDE.

Oui, mon frere, il eſt vrai, je ne m'en défends pas:
De grace, à cet amour ſoyez plus favorable:
Il m'a rendu des ſoins, il m'a trouvée aimable,
Il m'adore, je l'aime, & vous pouvez ſçavoir

Ce que c'eſt que l'amour, & quel eſt ſon pouvoir.

ANGÉLIQUE.

L'amour dont il s'agit, apprend-il qu'une fille,
Et de nobles parens, & d'illuſtre famille,
Doit faire un tel affront à toute une maiſon ?

LUCINDE.

L'amour prend-il toujours avis de la raiſon ?

ANGÉLIQUE.

Ah ! pour vous en punir, je prendrai peu des vôtres :
Ce galant ſervira d'exemple à tous les autres.
(*Elle le menace de l'épée.*)

Mr. LE BLANC.

Hélas !

ANGÉLIQUE.

Vous apprendrez à reſpecter en moi
Un Capitaine en pied du Régiment du Roi,
Dieu me damne : & pour vous, je vous tiendrai bien fine,
Si vous faites jamais l'amour à la ſourdine.

LUCINDE.

Non, non, j'attends de vous une plus douce loi,
J'eſpere que le ſang vous parlera pour moi ;
Que malgré ce courroux, vos bontés que j'implore,
Donneront à mes pleurs un amant que j'adore.
Non, je ne puis penſer que vous blâmiez ce choix,
Sur-tout quand vous ſçaurez que c'eſt un bon bourgeois,
Qui m'aime d'une ardeur & ſincere & conſtante,
Qui m'offre avec ſon cœur, deux mille écus de rente.
Qui prétend m'épouſer, & me donner la main,
Si vous y conſentez, mon frere, & dès demain.

ANGÉLIQUE.

Monſieur a, dites-vous deux mille écus de rente,
Et veut vous épouſer ?

LUCINDE.

Oui.

ANGÉLIQUE.

Vous êtes contente
De l'avoir pour époux ?

LUCINDE.

Mon amour affermi....

ANGÉLIQUE.

(*Elle l'embraſſe.*)
En ce cas je rengaîne, & je ſuis ſon ami.
Excuſez le tranſport qu'une douleur mortelle
A cauſé contre vous.

Mr. LE BLANC.

(*à part.*) C'eſt une bagatelle.
Nos affaires vont mieux.

ANGÉLIQUE.

Vous aimez donc ma ſœur ?

Mr. LE BLANC.

(*bas.*) (*haut.*)
Feignons. Terriblement.

ANGÉLIQUE.

Et nous faites l'honneur
De la vouloir choiſir pour être votre femme ?

Mr. LE BLANC.

(*bas.*)
Ah ! l'honneur m'en demeure. Il eſt bon, ſur mon ame.

ANGÉLIQUE.

Vous avez amaſſé de grands biens par vos ſoins ?

Mr. LE BLANC.

Deux fois vingt mille écus pariſis, pour le moins,
Et pour les augmenter, tous les jours je m'occupe.
(*à part.*)
Le drôle croit avoir déjà trouvé ſa dupe.

ANGÉLIQUE.

Bien loin de m'oppoſer à des feux ſi conſtans,
Je veux contribuer à vous rendre contens :
J'aime à voir tant d'amour, & déjà par avance
Je vous aime en beau-frere.
(*Elle lui touche dans la main.*)

Mr. LE BLANC.

Ah ! trop d'honneur.

ANGÉLIQUE.

Je penſe
Que pour l'hymen mes ſoins ne vous déplairont pas ?

Mr. LE BLANC.

Tant s'en faut.

ANGÉLIQUE.

Je vais tout diſpoſer de ce pas ;
Et pour vous faire voir combien je veux vous plaire.
L'Eſpérance ?

SCENE IX.

L'ESPÉRANCE, ANGÉLIQUE, Mr. LE BLANC, LUCINDE.

L'ESPÉRANCE.

Monsieur.

ANGÉLIQUE.

Va quérir un Notaire.
Je vous fais marier dans ce même moment.

Mr. LE BLANC.

Me marier! Monsieur l'Espérance?

ANGÉLIQUE.

Comment?

Mr. LE BLANC.

Ne précipitons rien, s'il vous plaît.

ANGÉLIQUE.

Cette voie,
En nous comblant d'honneur, assure votre joie;
Et quand l'amour est fort, il est hors de saison....

Mr. LE BLANC.

N'importe, différons de grace, & pour raison.

ANGÉLIQUE.

Et pourquoi différer? Va, dépêche, & l'amene.

SCENE X.

ANGÉLIQUE, LUCINDE, Mr. LE BLANC.

Mr. LE BLANC.

(*bas.*) (*haut.*)
AH! me voilà gâté! N'en prenez pas la peine.
Demeurez. Attendez. Ah, morbleu, que d'ennuis!

ANGÉLIQUE.

Qu'elle est votre raison?

Mr. LE BLANC.

Monsieur....

ANGÉLIQUE.

Hé bien?

Mr. LE BLANC.

Je ſuis....

Un homme.... qui....

ANGÉLIQUE.

Comment ? Quelles mines vous faites ?

Mr. LE BLANC.

Je vous dis que je ſuis....

ANGÉLIQUE.

Ma ſœur dit que vous êtes
Un honnête Bourgeois ; & m'aſſure de plus,
Que votre revenu monte à deux mille écus.

Mr. LE BLANC.

Il eſt vrai....

ANGÉLIQUE.

Je n'en veux pas ſçavoir davantage.

Mr. LE BLANC.

Mais, Monſieur.... Vous ſçaurez....

ANGÉLIQUE.

Cela ſuffit.

Mr. LE BLANC *à part.*

J'enrage.

ANGÉLIQUE.

Mais pour être aſſuré de ma ſœur & de vous,
Je prétends qu'à l'inſtant vous ſoyez ſon époux :
C'eſt vous parler Français ; ſi votre amour m'oblige,
Ces détours à la fin....

Mr. LE BLANC.

Monſieur, je ſuis, vous dis-je....
J'ai pour certaine affaire.... Un certain embarras....
Attendons à demain.

ANGÉLIQUE.

Cela ne ſe peut pas ;
Demain je prends la poſte, & je retourne en Flandre ;
Ma ſœur, ainſi que moi, ſe laſſeroit d'attendre,
Et je veux aujourd'hui vous la voir épouſer.

Mr. LE BLANC.

Ah ! je vois bien qu'en vain je veux temporiſer.
Hé bien, ſi vous voulez en ſçavoir davantage,
Je ſuis....

ANGÉLIQUE.

Quoi ?

Mr. LE BLANC.

Marié, Monſieur, & j'en enrage.

ANGÉLIQUE.

Vous avez une femme, & ſubornez ma ſœur ?

Ah ! ventre, vous mourrez.

(*Elle tire l'épée.*)

Mr. LE BLANC.

Ah ! la vie.

SCENE XI.

ANGÉLIQUE, LUCINDE, Mr. LE BLANC, L'ESPÉRANCE.

L'ESPÉRANCE *retenant Angélique.*

EH ! Monſieur, Quarſier.

ANGÉLIQUE.

Moi, l'épargner ? Non, non, il faut qu'il meure.

Mr. LE BLANC.

Miſéricorde, hélas !

L'ESPÉRANCE.

Comme ce vieux fou pleure !

ANGÉLIQUE.

Il mourra de ma main.

L'ESPÉRANCE.

Eh ! ne le tuez pas ;
Morgué, vous ſçavez bien qu'il nous faut vingt ſoldats ;
Je n'en ons que dix-neuf, qu'il faſſe le vingtieme.
Il portera fort bien un mouſquet.

Mr. LE BLAMC.

Moi ?

L'ESPÉRANCE *à part à Mr. le Blanc.*

Vous-même.

Mr. LE BLANC.

Je ſuis trop pacifique, & c'eſt mon grand défaut.

ANGÉLIQUE.

Hé bien, j'en ſuis d'accord, qu'on l'enrôle au plutôt,
Et le conduis demain, avecque la recrue,
A notre garniſon.

Mr. LE BLANC.

Ah ! cet ordre me tue.
Me mener à la guerre ! ah ! j'aime autant périr ;
J'y mourrai tous les jours de la peur de mourir.

Monſieur, de bonne foi, je ſuis poltron en diable.
Ayez pitié de moi, je ſuis inconſolable.

ANGÉLIQUE *à l'Eſpérance.*

Tu répondras de lui.

Mr. LE BLANC.

J'aime autant le trépas,
Que d'aller à la guerre.

ANGÉLIQUE.

Hé bien, tu n'iras pas,
Tu ſeras ſatisfait ; & je te vais, infame,
Faire, à travers ton corps, un paſſage à ton ame.
(*Mettant la main à ſon épée.*)

Mr. LE BLANC.

J'irai, Monſieur, j'irai, quoique poltron & vieux ;
Et mourir pour mourir, le plus tard vaut le mieux.

LUCINDE.

Vous avez une femme ?

ANGÉLIQUE *à Lucinde.*

Evitez ma préſence,
Coquette, & redoutez l'éclat de ma vengeance.

SCENE XII.

ANGÉLIQUE, Mr. LE BLANC, L'ESPÉRANCE.

ANGÉLIQUE.

TU prends le bon parti. Qu'on le faſſe, ſans bruit, (*à Mr. le Blanc.*) (*à l'Eſpérance.*)
Partir devant le jour, ou même cette nuit.
Fais-le équiper de tout.

L'ESPÉRANCE *bas à Angélique.*

J'aurai ſoin de l'aubade,
Repoſez-vous ſur moi. Suivez-moi, camarade.

Mr. LE BLANC.

Camarade ? Le gueux ! ce goujat, ſans façon,
Vit avec moi déjà de pair & compagnon.

L'ESPÉRANCE.

Je ſuis, parbleu, ravi que vous ſoyez des nôtres.

Mr. LE BLANC.

Fort bien. Avec le temps nous en verrons bien d'autres.

Fin du quatrieme Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

LUCINDE, DAMON.

DAMON.

Est-il bien vrai, Madame ?

LUCINDE.

Oui, je viens de ſçavoir
Que mon frere, au plus tard, arrivera ce ſoir.

DAMON.

Mon malheur déſormais n'a plus rien qui m'étonne ;
Et charmé de l'eſpoir que ce retour me donne,
Je me flatte de voir que mon cœur & mes ſoins,
Après un tel aveu, ne vous plairont pas moins ;
Qu'en faveur d'un amour que vous avez fait naître,
Vous voudrez bien permettre au vôtre de paroître,
Et ſouffrir que j'ajoute, en me donnant à vous,
Au nom de votre amant, celui de votre époux.

LUCINDE.

Si je ſçais juſqu'où va pour moi votre tendreſſe,
Vous connoiſſez pour vous combien je m'intéreſſe ;
Je ne puis juſques-là vous rien dire de plus :
Mais ſans perdre de temps en diſcours ſuperflus,
Voyons par quel moyen nous pourrons faire enſorte
D'avoir, pour cet hymen, l'aveu qui nous importe.
Ma couſine eſt ~~eſt~~ là-haut, & ſans ſortir d'ici,
Nous en pourrons ſçavoir....

DAMON.

Madame, la voici.

SCENE II.

LUCINDE, ANGÉLIQUE, DAMON, Mme. LE BLANC.

ANGÉLIQUE.

Vous craignez ?

DAMON.

Oui, je crains, quand vous ſerez connue....

ANGÉLIQUE.

Ne vous alarmez point, je réponds de l'iſſue.

DAMON.

Votre couſine ſent ſon petit libertin.

ANGÉLIQUE.

Hé bien, ai-je bon air à faire le mutin ?

DAMON.

Oui, ſans doute. Que fait Monſieur le Blanc ? Je penſe....

ANGÉLIQUE.

Il eſt entre les mains du brave l'Eſpérance :
Il eſt, quoique groſſier, aſſez dépayſé ;
Il en rendra bon compte.

DAMON.

Il ſera donc aiſé....

ANGÉLIQUE.

Je vous ai tantôt dit ce que vous devez faire.

DAMON.

Il m'en ſouvient, Madame, & j'en fais mon affaire.

ANGÉLIQUE.

Caros ſecondera vos ſoins. Quant à l'effet....
L'Eſpérance paroît, ſçachons ce qu'il a fait.

SCENE III.

LUCINDE, ANGÉLIQUE, DAMON, Mme. LE BLANC, L'ESPÉRANCE.

L'ESPÉRANCE *en riant.*

CE que j'ons fait ? Morgué, j'avons fait des merveilles :
Si quelqu'un l'entend mieux, je donne mes oreilles.
Votre Monſieur le Blanc eſt un drôle de corps !
Il voudroit, pour un bras, pouvoir être dehors:
Je viens de l'entôler, & d'orner ſa figure,
En me divertiſſant, d'un bon habit de bure;
De l'équiper de tout : mais le régal étoit
De voir, en l'habillant, comme il ſe tourmentoit ;
Pour en venir à bout, il falloit des machines,
Et c'étoit le plaiſir, car il faiſoit des mines
Et des contorſions qui vous auroient fait peur :
J'en ai ri tout mon ſou. Je voudrois de bon cœur
Que vous l'euſſiez pu voir; la peſte me renie,
Cela valoit, morgué, mieux qu'une Comédie.
Il tâche à ſe réſoudre, & croit que de ce pas....

ANGÉLIQUE.

Mais où l'as-tu laiſſé ?

L'ESPÉRANCE.

Je l'ai laiſſé là-bas
Avec ces aigres-fins que je mene à l'armée,
Qui lui ſouffient au nez du tabac en fumée ;
Plus ils faiſons les fous, plus il eſt ſérieux.

ANGÉLIQUE.

Il eſt bien étonné de ſe voir avec eux ;

L'ESPÉRANCE.

Oui, ma foi, car ce ſont d'aſſez bonnes figures.

ANGÉLIQUE.

Ah ! que pour mon deſſein j'ai mal pris mes meſures.
Avecque ſon épée il bleſſera quelqu'un.

L'ESPÉRANCE.

Bon, ſon épée & rien, Madame, c'eſt tout un.
Vous verrez là-deſſus ſon attente trompée ;
J'ai tantôt fait river le bout de ſon épée.

ANGÉLIQUE.

Le brave l'Eſpérance entend à demi-mot.

L'ESPÉRANCE.

L'ESPÉRANCE.

Je ne nous mouchons pas de la pate d'un ſot ;
Madame, & Dieu merci, j'y mettons bien la nôtre.

ANGÉLIQUE.

Il faut que ce diſcours faſſe place à quelqu'autre.
Commençons.

L'ESPÉRANCE.

Je l'entends, il a fait bande à part.
Si vous voulez bien rire, écoutez-le à l'écart.
(*Ils ſe retirent tous dans un des côtés du Théatre.*)

SCENE IV.

Mr. LE BLANC *ſeul, en habit de Soldat.*

QUel équipage, hélas ! ma peine eſt ſans ſeconde ;
Il faut aller en Flandre, ou bien en l'autre monde,
Me voir en garniſon, pour me ſauver de pis,
Et quitter pour jamais la vie, ou mon pays.
C'en eſt fait, me voilà, malgré ma réſiſtance,
Soldat de la façon de Monſieur l'Eſpérance :
Ce frippon m'a donné deux écus malgré moi,
M'a fait boire ſans ſoif à la ſanté du Roi,
A paré vingt pié-plats de ſemblables jaquettes,
A mis, en marmottant, mon nom ſur ſes tablettes ;
A troqué de ſon chef, ſans conſulter mon choix,
En habit de goujat, mon habit de bourgeois ;
S'eſt moqué du malheur où mon amour m'expoſe,
Et s'eſt fait mon parrain, pour m'appeller la Roſe.
Si pour me conſoler, & pour ſervir le Roi,
Tous les cocus venoient en Flandre avecque moi,
Je pourrois me vanter, malgré la raillerie,
D'aller en garniſon en bonne compagnie.
Si je trouvois moyen de ſortir de céans...
Mais j'apperçois Catos, prenons mieux notre temps.

SCENE V.

Mr. LE BLANC, CATOS.

Mr. LE BLANC.

Elle pleure, je crois. Qu'as-tu, ma chere? Ecoute.

CATOS *faisant la pleureuse.*

Vous avez mis céans, Monsieur, tout en déroute;
Et notre maître.

Mr. LE BLANC.

Hé bien?

CATOS.

Il est pis qu'enragé:
Là-haut, en vous quittant, il a tout ravagé;
Lucinde auroit sans nous essuyé sa colere;
Il la vouloit tuer. Voyez la belle affaire!

Mr. LE BLANC.

Il n'en a rien fait?

CATOS.

Non; mais devant qu'il soit nuit,
Il la veut du logis faire emmener sans bruit,
Et veut que... La douleur m'empêche la parole.

Mr. LE BLANC.

Hé bien, dis: que veut-il?

L'ESPÉRANCE *dans le fond du Théatre.*

Elle fait bien son rôle.

CATOS.

Qu'elle aille, pour pleurer ses funestes amours,
Passer dans un Couvent le reste de ses jours.

Mr. LE BLANC.

Quel malheur! je croyois que tu m'allois apprendre
Qu'il l'eût fait enrôler, pour l'envoyer en Flandre.

CATOS.

Où voyez-vous qu'un homme à qui l'on s'est fié,
Cherche à tromper les gens, quand il est marié?

Mr. LE BLANC.

Mais où diable vois-tu, toi, qui me fais la mine,
Qu'on enrôle les gens pour aimer leur voisine?

CATOS.

Sans vous flatter, Monsieur, vous le méritez bien.
Vous êtes bien heureux...

Mr. LE BLANC.

Quittons cet entretien,
Et me dis, auſſi-bien le ſouvenir me bleſſe,
S'il n'eſt aucun moyen de tenir ta promeſſe,
Touchant cette beauté qui venoit viſiter...

CATOS.

Elle eſt là-haut, Monſieur, elle y vient de monter.

Mr. LE BLANC.

Elle vient viſiter Monſieur le Capitaine?

CATOS.

Voyant qu'à l'adoucir notre adreſſe étoit vaine,
Ne ſçachant plus que faire, ou de quoi m'aviſer,
Je la viens d'amener, afin de l'appaiſer.

Mr. LE BLANC.

Si tu veux voir mes maux mêlés de quelque joie,
Catos, fais, s'il ſe peut, qu'un moment je la voie.
Tu m'as fait eſpérer...

CATOS.

Comment faire, Monſieur?

Mr. LE BLANC.

Que fait le Capitaine?

CATOS.

Il eſt avec ſa ſœur.

Mr. LE BLANC.

Profitons de ce temps, Catos.

CATOS.

Comment s'y prendre?

Mr. LE BLANC.

Comment? Va de ſa part la prier de deſcendre;
Dis-lui qu'il eſt ici.

CATOS.

Ne verra-t-elle pas...

Mr. LE BLANC.

J'éteindrai la chandelle, & lui parlerai bas.
Je n'attends pour partir, dedans cette occurrence,
Que la commodité de Monſieur l'Eſpérance.
Il eſt nuit; à mes feux ceſſe de t'oppoſer;
Va...

CATOS.

Je n'ai pas le cœur de vous rien refuſer,
Je riſque tout pour vous. Je vais querir la belle;
Quand vous nous entendrez, éteignez la chandelle.

SCENE VI.

Mr. LE BLANC *seul.*

Mieux que je n'espérois mes soins ont réussi,
Et j'aurai le plaisir de partir éclairci.
Il vaut mieux, à mon sens, quelque soin qu'il en coûte,
Etre sûr une fois, qu'être toujours en doute;
Cet éclaircissement peut-être produira...

SCENE VII.

L'ESPÉRANCE, Mr. LE BLANC.

L'ESPÉRANCE.

Hé, la Rose?

Mr. LE BLANC.

Plaît-il.

L'ESPÉRANCE.

Que diable fais-tu là?

Mr. LE BLANC.

Ah! j'enrage, mon corps va changer de demeure.

L'ESPÉRANCE.

Je nous en vons partir.

Mr. LE BLANC.

Quand partir?

L'ESPÉRANCE.

Tout-à-l'heure.
As-tu ce qu'il te faut dedans ton havresac?
T'es-tu fait acheter des pipes, du tabac?

Mr. LE BLANC.

Non, & n'ai point mangé depuis que l'on me traite...

L'ESPÉRANCE.

Va, je boirons un coup tantôt à la Vilette;
Marche à moi.

(*Il fait semblant de marcher.*)

Mr. LE BLANC.

Comment donc, partir si promptement?

Différons, s'il ſe peut, d'une heure ſeulement.

L'ESPÉRANCE.

Il eſt morgué plaiſant! Veux-tu que pour te plaire,
Avec mon Commandant je me faſſe une affaire?
Marche.

Mr. LE BLANC.

Mais...

L'ESPÉRANCE *le tirant par le bras.*

Marche donc, ou tu ſeras traité...

Mr. LE BLANC.

Prenez ces trois louis pour boire à ma ſanté,
Et ne me forcez point...

L'ESPÉRANCE *ôtant ſon chapeau, & lui faiſant la révérence.*

Ah! Monſieur de la Roſe,
Deux heures plus ou moins ne font rien à la choſe;
Je partirons tantôt, puiſque vous le voulez;
Je m'en vais boire un coup en atendant.

Mr. LE BLANC.

Allez.

SCENE VIII.

Mr. LE BLANC *ſeul.*

SAns argent, mille coups relançoient ma priere.
J'entends venir quelqu'un, éteignons la lumiere.

SCENE IX.

CATOS, Mr. LE BLANC, Mme. LE BLANC.

CATOS.

MOnſieur, voilà Madame.

Mr. LE BLANC.

Il ſuffit, laiſſe-nous.

SCENE X.

Mr. LE BLANC, Mme. LE BLANC.

Mr. LE BLANC.

ECoutons.

Mme. LE BLANC.

Vous voyez ce que je fais pour vous,
Je fais tous mes plaiſirs du bonheur de vous plaire.

Mr. LE BLANC.

(*à part.*) (*haut.*)
C'eſt elle, c'eſt ſa voix. Dieu me damne, ma chere,
Je brûlois de vous voir, & ce dernier aveu
Va porter à l'excès ce que je ſens de feu;
Vos bontés me font voir qu'il n'a rien qui vous bleſſe.

Mme. LE BLANC.

Non, vous ne ſçavez point juſqu'où va ma tendreſſe,
Combien de vous aimer je me fais une loi,
Ni combien votre amour a de charmes pour moi.
Jamais...

Mr. LE BLANC.

Pour le bonheur que votre amour m'annonce,
Souffrez que ce baiſer me ſerve de réponſe.

(*à part.*)

L'effrontée! elle croit être avec ſon amant,
Et reçoit ces baiſers fort amiablement.

Mme. LE BLANC.

M'aimerez-vous toujours? Hélas! que j'appréhende...

Mr. LE BLANC.

Si je vous aimerai? La plaiſante demande!
On dit que vous avez un ſinge de mari;
N'auriez-vous point pour lui le cœur trop attendri?
Sur quelque empreſſement que mon eſpoir ſe fonde,
C'eſt votre époux.

Mme. LE BLANC.

Hors vous, tous les hommes du monde,
Quelque ſoin que l'on prît à me prouver leurs feux,
Ne peuvent rien avoir de charmant à mes yeux:
Enfin, vous êtes ſeul le maître de mon ame,
Mon cœur ne ſent d'amour que pour vous.

Mr. LE BLANC. (*bas.*)

Ah, l'infame!

(*haut.*)

Vous paſſerez la nuit céans ; & votre époux...

Mme. LE BLANC.

Je le veux bien, pourvu que ce ſoit avec vous.

Mr. LE BLANC *bas.*

C'eſt parler ſans énigme, & j'en ai pour mon compte.

(*Il veut tirer ſon épée, & ne peut.*)

Ton ſang, ame ſans foi, va réparer ma honte ;
Je ſuis ſuffiſamment inſtruit de tes amours.
Le voilà cet époux.

Mme. LE BLANC *s'enfuyant.*

Au ſecours.

SCENE XI.

Mr. LE BLANC, CATOS.

CATOS.

AU ſecours,
A l'aide. Ces tranſport vous ſont-ils ordinaires ?
Etes-vous fou, Monſieur ?

Mr. LE BLANC.

Chacun ſçait ſes affaires.

SCENE XII.

Mr. LE BLANC, CATOS, DAMON.

DAMON.

QUi cauſe un tel déſordre en ce logis ?

CATOS.

Monſieur.

DAMON.

Mon oncle ?

Mr. LE BLANC.

Vous ſçaurez...

DAMON.

En un tel équipage !
Vous, aller à la guerre !

Mr. LE BLANC.

On m'a fait...

DAMON.

A votre âge !
Un notable Bourgeois, un homme de bons ſens
Quitter, à notre inſçu, maiſon, femme, parens !

Mr. LE BLANC.

C'eſt un tour...

DAMON.

Auriez-vous quelque méchante affaire ?
Quel déſeſpoir vous chaſſe avec tant de myſtere ?

Mr. LE BLANC.

C'eſt un affront vous dis-je...

DAMON.

Ah ! non, vous n'irez point.

Mr. LE BLANC.

Peſte du babillard !

DAMON.

Je ſuis ferme en ce point.

Mr. LE BLANC.

Je n'ai pu m'en dédire, on m'a pris...

DAMON

Il n'importe,
Vous ne ſçauriez avoir de raiſon aſſez forte.

M. LE BLANC.

Je prétends me venger...

DAMON

Vengez-vous autrement.

Mr. LE BLANC.

Ah, le maudit cauſeur !

DAMON.

Et ſongez ſeulement
Que vous devez...

Mr. LE BLANC.

Je ſçais tout ce que je dois faire
Avant que vous fuſſiez le fils de votre pere,
Pédagogue importun, dont le zele indiſcret,
M'a fait, malgré mes dents, gardien d'un ſecret.
On vous dit que céans on me fait violence,
Qu'on m'a fait enrôler malgré ma réſiſtance,
Qu'avec une recrue, un certain grand pendard
M'alloit mener en Flandre un quart-d'heure plus tard.

DAMON.

DAMON.

Qui l'a fait enrôler ?

CATOS.

Monſieur le Capitaine.

DAMON.

Je m'en vais lui parler.

CATOS.

N'en prenez pas la peine,
Je le vais avertir.

SCENE XIII.

Mr. LE BLANC, DAMON.

DAMON.

L'Auriez-vous inſulté ?

Mr. LE BLANC.

Jamais : mais vous ſçaurez que ce jeune éventé...
Le voici ; vous allez en ſçavoir davantage.

SCENE XIV.

DAMON, Mr. LE BLANC, ANGÉLIQUE, CATOS.

ANGÉLIQUE.

Je ſuis fâché, voulant me venger d'un outrage,
Que le ſort ſoit tombé ſur un de vos parens ;
Mais je vous en viens faire excuſe, & vous le rends :
Malgré ce qu'il a fait, je vous en fais le maître,
Et l'aurois épargné, s'il ſe fût fait connoître.

DAMON.

Qu'a-t-il fait ? Quel outrage ? Et ſur quoi cette peur ?

ANGÉLIQUE.

Comment ! venir céans pour ſuborner ma ſœur ?
Chez moi, morbleu, chez moi, la ſœur d'un Capitaine ?
Par la mort,.. Mais enfin je conſens qu'on l'emmene,
Ou chez vous, ou chez lui ; prêt à nous allier,
En faveur du parent, je veux tout oublier ;

Je l'aime, ſans ſçavoir même comme on le nomme ;
Sa figure me plaît, je le trouve brave homme,
Au rang de ſes amis je me mets aujourd'hui,
Et veux, morbleu, caſſer un verre avecque lui.
A l'hymen de ma ſœur, puiſqu'il n'eſt plus contraire,
Qu'on le faſſe venir.

Mme. LE BLANC.

Il n'eſt pas néceſſaire.

ANGÉLIQUE.

Ne conſentez-vous pas qu'une telle union...

Mr. LE BLANC.

Il eſt vrai, j'y conſens ; mais à condition...

DAMON.

Faites que promptement...

ANGÉLIQUE.

Dites-nous, qu'elle eſt-elle ?
Quelque difficulté...

Mr. LE BLANC.

C'eſt une bagatelle :
Mais jamais mon neveu ne ſera ſon époux,
Qu'il ne ſe ſoit coupé la gorge avecque vous.
C'eſt la condition que je mets à la choſe.

DAMON.

D'un tel emportement qui peut être la cauſe ?
Mon oncle, voulez-vous me mettre au déſeſpoir ?

Mr. LE BLANC.

J'ai mis la belle à prix, & c'eſt à vous à voir...

DAMON.

A vouloir ſon trépas quel motif vous engage ?
En avez-vous reçu quelque ſenſible outrage ?

Mr. LE BLANC.

Oui.

DAMON.

J'ai, pour vous venger, le cœur aſſez hardi ;
Mais je prétends ſçavoir...

Mr. LE BLANC.

C'eſt que cet étourdi,
Qui fait le goguenard, qui rit, & qui ſe cache,
Me fait...

DAMON.

Hé bien ?

Mr. LE BLANC.

Cocu, puiſqu'il faut qu'on le ſçache.

DAMON.

Lui ? votre femme a pu...

ANGÉLIQUE.

Je réponds de ſa foi,
Tant qu'elle n'aura point d'autre galant que moi.

Mr. LE BLANC.

Cependant je le ſuis, & Monſieur la gouverne...

ANGÉLIQUE.

Si c'eſt de ma façon, je veux que l'on me berne;
Vous le mériteriez... mais un certain défaut.

Mr. LE BLANC.

Fort bien. Vous n'avez pas une belle là haut,
Qui vous vient viſiter, qui ſouffre vos careſſes?

ANGÉLIQUE.

Nous autres Officiers manquons-nous de maîtreſſes?
Il eſt vrai, j'en conviens, mais...

DAMON.

Mais enfin ſçachons...

ANGÉLIQUE.

Elle n'eſt point ſa femme, & je vous en réponds.

Mr. LE BLANC.

Non, car elle eſt la vôtre.

DAMON.

Il faut la voir, & prendre...

ANGÉLIQUE.

Je le veux bien. Catos? Qu'on la faſſe deſcendre.

SCENE XV.

ANGÉLIQUE, Mr. LE BLANC, DAMON.

Mr. LE BLANC.

SI de la belle en fait je me trouve l'époux,
Hem?

ANGÉLIQUE.

Vous l'emmenerez tout doucement chez vous.

Mr. LE BLANC.

Je ſerois aſſez ſot...

ANGÉLIQUE.

Calmez cette colere:
Je veux vous faire voir combien j'ai ſçu lui plaire,
Vous montrer juſqu'où vont les tranſports des amans,

Digitized by Google

Que vos yeux ſoient témoins de nos embraſſemens,
Lui donner devant vous des marques de ma flamme,
En avoir des faveurs; & ſi c'eſt votre femme,
Lorſque quelque autre objet aura ſçu me charmer,
Que las de ſes faveurs, ou ceſſant de l'aimer,
Pour m'en débarraſſer je voudrai vous la rendre,
Vous ſerez trop heureux encor de la reprendre.

Mr. LE BLANC.

Hé bien, vous l'entendez?

DAMON.

C'eſt un jeune emporté;
Mais nous lui rabattrons tantôt ſa vanité:
Quand nous aurons de tout une entiere aſſurance,
Vous verrez quelle part je prends dans cette offenſe.

ANGÉLIQUE.

Je l'entends, vous ſerez à l'inſtant ſatisfait.

Mr. LE BLANC.

Qu'en dites-vous?

DAMON.

Je crois que c'eſt elle en effet.

SCENE XVI.

ANGÉLIQUE, DAMON, Mr. LE BLANC, Mme. LE BLANC, CATOS.

ANGÉLIQUE.

PErmettez qu'à leurs yeux, quelque ſoin qui les touche,
Je prenne deux baiſers ſur cette belle bouche.

Mr. LE BLANC.

La baiſer à mes yeux! ventre.

(*Il met le pied ſur la garde de ſon épée pour la tirer, & ne peut.*

DAMON.

Dans ſa maiſon!

Mr. LE BLANC.

Oui, je veux tout tuer.

DAMON.

Vous n'avez pas raiſon.

Mr. LE BLANC.

Qu'importe? Ame ſans foi, peſte de ta famille!

Mme. LE BLANC.

Pouvez-vous me blâmer de baiſer une fille ?

DAMON.

Une fille !

ANGÉLIQUE.

Oui, ma foi, c'eſt à mon grand regret ;
Auſſi-bien eſt-il temps d'éventer ce ſecret.

Mr. LE BLANC.

Quoi ! c'eſt une fille ?

DAMON.

Oui, la choſe eſt aſſurée.

Mr. LE BLANC.

Ah ! ſi je l'avois ſçu, que je l'euſſe bourrée !
Mais pourquoi, s'il vous plaît, ce beau déguiſement ?

ANGÉLIQUE.

Pourquoi ? Pour vous montrer à faire le galant,
Et vous apprendre, ayant une femme bien faite,
A n'aller point ailleurs débiter la ſornette,
A vous tenir content du nom de ſon époux,
Sans chercher à tromper des gens plus fins que vous.

Mr. LE-BLANC.

Elle a parbleu raiſon, & l'aventure eſt drôle ;
Elle a, pour l'en blâmer, trop bien joué ſon rôle :
Mais puis-je m'aſſurer, parent, que cet aveu
Ne ſoit point un moyen de mieux couvrir leur jeu ?

DAMON.

Non, vous pouvez l'en croire après cette aſſurance.

Mr. LE BLANC.

Il ſeroit bon de voir, la choſe eſt d'importance.

ANGÉLIQUE.

Il n'en eſt pas beſoin, voilà votre garant.

Mr. LE BLANC.

Songeons à ſon repos, pour celui qu'il me rend.

SCENE DERNIERE.

Mr. LE BLANC, Mme. LE BLANC, DAMON, LUCINDE, ANGÉLIQUE.

LUCINDE.

MOn frere eſt arrivé, nous voilà hors de peine.

ANGÉLIQUE.

Comment, le Capitaine ?

Mr. LE BLANC.

Encore un Capitaine !
Je penſe qu'il en pleut. Votre hymen ſe fera,
Mais ce ſera demain, ou quand il vous plaira;
J'y conſens : cependant je vais reprendre haleine,
Et ſalue humblement LA FILLE CAPITAINE.

FIN.

3244